



جامعة بجاية
Tasdawit n Bgayet
Université de Béjaïa

Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Département de Psychologie et D'orthophonie

Mémoire de fin de cycle

En vue de l'obtention du diplôme de Master en Psychologie
Option : psychologie clinique

Thème :

*L'effet de l'intelligence émotionnelle sur la prise de
décision chez les adolescents scolarisés âgés de
(15-22 ans)*

Étude réalisé au sien de lycée mixte à Timezrit

Réalisé par :

-M^{lle} SADAoui Malika

-M^{lle} RAHMANI Menissa

Encadré par :

Dr. BENCHALLAL. A

Année universitaire : 2022/2023

Remerciements

Tout d'abord, On tient à remercier dieu le tout puissant, de nous avoir donné le courage, la patience et la volonté afin de terminer ce travail.

*Nous exprimons toutes nos reconnaissances, notre gratitude et nos vifs remerciements à **Mr BENCHALLAL ABDELOUAHAB** pour avoir accepté de nous encadrer et pour toute l'intention, l'intérêt et l'effort manifestés de sa part, ainsi que ses conseils précieux.*

*Nous remercions les membres du jury d'avoir accepté d'examiner ce travail ainsi que **Mr AOUCHICH**, conseiller d'orientation au niveau de lycée mixte de Timezrit et tous ses conseils précieux.*

Enfin, on tient à remercier tous ceux qui nous ont soutenus et aidé de loin ou de près durant la période de mes études.

Dédicaces

*Je tiens à dédier ce modeste travail à toutes les personnes qui me sont
chères :*

*Spécialement, à mes chers parents à qui je dois tout le mérite,
particulièrement mon père décédé paix a son âme.*

A mes chers frères : Yacine, Amirouche

A ma sœur : Célia et son mari Yacine

A mes neveux : Adem et rayane

*A mes chères tantes, khira et nedjima, qui m'ont encouragée durant la
période d'étude.*

*** MALIKA ***

Dédicaces

Je tiens à dédier ce modeste travail à toutes les personnes qui me sont chères :

Spécialement, à mes chers parents à qui je dois tout le mérite.

A mes chers frères : Ghiless et Adem

A mes chères grandes mères set grands pères

A mes chers oncles : Yacine et Mourad

A mes chères tantes : Linda, Nassima, Soula, qui m'ont encouragée durant la période d'étude.

*** MENISSA ***

Sommaire

Table des matières

Remerciement

Dédicace

Sommaire

La liste des tableaux

La liste des figures

Introduction.....02

La Partie Théorique

Chapitre I : le cadre générale de la problématique

1. Problématique.....06

2. Les hypothèses.....09

3. les raisons du choix de thème09

4. Les objectifs de la recherche.....10

5. Définition des concepts.....11

6. Les études antérieures.....12

Synthèse

Chapitre II : L'intelligence émotionnelle

I .la première partie : L'intelligence

Préambule

1. Définition de l'intelligence.....19

2. Les types de l'intelligence.....20

3. les théories de l'intelligence.....	22
4. L'intelligence émotionnelle.....	23

II. la deuxième partie : Les émotions

1. Définition des émotions	26
2. les caractéristiques des émotions.....	27
3. Les composantes des émotions	28
4. Les théories des émotions	28

III. la troisième partie : L'intelligence émotionnelle

1. La genèse de l'intelligence émotionnelle.....	31
2. Définition de l'intelligence émotionnelle.....	32
3. Les modèles de l'intelligence émotionnelle.....	33
3.1. Le modèle de Goleman.....	33
3.2. Le modèle de Mayer et Salovey.....	34
3.3. Le modèle de Bar-on.....	35
4. La validité et la mesure de l'intelligence émotionnelle	37
5. l'intelligence émotionnelle chez les adolescents.....	38

Synthèse

Chapitre III : la prise de décision

Préambule

1. Définition du concept prise de décision.....	42
---	----

2. Histoire du concept prise de décision.....	43
3. Les étapes de prise de décision.....	45
3.1. Définir le problème.....	45
3.2. La recherche alternative.....	45
3.3 .L'évaluation des alternatives.....	45
3.4. La sélection de l'alternative relative.....	45
4. Pour quoi étudier la prise de décision.....	46
5. L'étude contemporaine de la prise de décision.....	46
6. Les théories de la prise de décision.....	47
6.1. Les théories normatives.....	47
6.2. La théorie descriptive.....	48
6.3. La théorie prescriptive.....	48
6.4. La théorie de choix rationnel.....	48
6.5. La théorie de lieu de construction de sens.....	49
7. Les styles et les stratégies décisionnels.....	50
7.1 Le style rationnel.....	50
7.2 Le style intuitif.....	50
7.3 Le style dépendant.....	50
8. Décision et traitement émotionnels et motivationnels.....	50
9. Autorégulation de la décision chez l'adolescent.....	51

10. La stratégie d'apprentissage autorégulé (Stratégie cognitive)	51
11. Emotion et prise de décision.....	52
11.1. Émotion positive de décision.....	52
11.2. Émotion négative de décision.....	52
11.3. Tristesse, anxiété et décision.....	53
12. L'intelligence d'une décision.....	53

Synthèse

La partie pratique

Chapitre IV : Méthodologie du terrain

Préambule

1. La méthode utilisée.....	57
2. La pré-enquête	58
3. Définition et application des échelles.....	58
4. L'échelle de l'intelligence émotionnelle de Schutte et al (1998).....	59
5. L'échelle de la prise de décision de Laith et Haitham(2014).....	59
6. L'échantillon et ses caractéristiques.....	61
7. La présentation de terrain.....	62
8. Déroulement de l'enquête	63
9. Les outils statistiques.....	64
10. Les difficultés rencontrées	64

Synthèse

Chapitre V : Analyse et interprétation des résultats

Préambule

1. Présentation et analyse des résultats.....65
2. Discussion et interprétation des résultats68

Synthèse

Conclusion

La Liste bibliographique

Annexes

Résumé

La liste des tableaux

N° du tableau	Titre du tableau	N° de la page
01	Synthèse des trois modèles de l'intelligence émotionnelle	38
02	La répartition de notre échantillon d'études selon le genre.	61
03	Les résultats du test de Kolmogorov-Smirnov concernant la variable de l'intelligence	65
04	Les différentes catégories l'intelligence émotionnelle (étalonnage).	66
05	La différence dans les degrés de prise de décision chez les élèves selon le niveau de leur intelligence émotionnelle	67
06	La différence dans les degrés d'intelligence émotionnelle selon le genre	68
07	La différence dans les degrés de décision selon le genre.	68

La liste des figures

N° de la figure	Titre de la figure N° de	N° de la page
01	Les cinq compétences de l'intelligence émotionnelle de Goleman	36
02	la représentation graphique de répartition de notre échantillon d'étude selon le genre	62
03	La courbe de distribution naturelle pour les degrés de l'intelligence émotionnelle	66

Introduction

Introduction

L'enseignement secondaire, qui était réservé aux siècles derniers à une petite élite de garçons privilégiés, est dorénavant ouvert à tout les adolescents jusqu'à 18 ans, au-delà même de l'âge obligatoire, quels que soient leur classe sociale et leur niveau de compétences cognitives. **(Cannard, 2019, p, 331)**

En premier lieu, l'adolescence est considérée comme la période entre l'enfance et l'âge adulte. Cependant, ce n'est pas juste une période de transition qui s'étire de plus en plus au fil des siècles. L'adolescence est une période de réorganisation majeure signe de maturation, qu'elle soit cérébrale, sociale ou psychique. **(Cannard, 2019, p, 8)**

En effet, La période de l'adolescence est souvent caractérisée par des changements physiques, cognitifs et émotionnels significatifs. Les adolescents sont confrontés à de nombreuses décisions importantes et doivent apprendre à naviguer dans un environnement complexe et en constante évolution. Les décisions qu'ils prennent à ce stade de leur vie peuvent avoir des implications à long terme pour leur avenir.

Par ailleurs, de nombreux facteurs peuvent influencer la prise de décision, supposant l'intelligence émotionnelle qui est un terme moderne qui influence la pensée humaine, car il existe un dénominateur commun entre le sentiment et la pensée, l'esprit et le cœur, permettant une collaboration entre eux pour quelqu'un qui prend les bonnes décisions.

Etant donné que le concept de l'intelligence émotionnelle est l'un des concepts contemporains qui a attiré l'attention des chercheurs dans les années 90. C'est un concept différent de l'intelligence générale ou de l'intelligence traditionnelle et de ses théories qui ont occupé une grande partie d'études et de recherches sur une période qui s'étendait sur une centaine d'années.

De ce fait, Le développement de l'intelligence émotionnelle a été identifié comme un élément clé de la prise de décision efficace, en particulier chez les adolescents en période de transition vers l'âge adulte. Cette recherche explore l'effet de l'intelligence émotionnelle sur la prise de décision chez les adolescents scolarisés.

Les résultats de cette étude peuvent avoir des implications significatives pour la compréhension des processus de prise de décision chez les adolescents, ainsi que pour le développement de programmes éducatifs visant à améliorer l'intelligence émotionnelle chez les jeunes.

En effet, Nous avons opté dans notre recherche à étudier plus particulièrement l'effet de l'intelligence émotionnelle sur la prise de décision chez les adolescents scolarisés entre 15 et 22 ans.

Introduction

Enfin, Cette étude a été divisée en deux parties : théorique et pratique et comprend cinq chapitres. La première partie se compose de trois chapitres :

le premier chapitre : il était consacré pour la problématique qui a été théoriquement étayée par les idées et les résultats des études antérieures auxquelles sont parvenus les chercheurs, puis la formulation des hypothèses d'étude, suivie de la raison de choix de thème et les objectifs de cette recherche, et cela comprend Répondre aux questions posées, puis définir les concepts clés et opérationnels .

Le deuxième chapitre traite l'intelligence émotionnelle, mais il fallait avant d'aborder ce concept, nous avons consacré la première partie de ce chapitre au concept de l'intelligence : sa définition, ses types, ses théories. Dans La deuxième partie, on a parlé sur l'émotion : sa définition, ses types, ses caractéristiques, ses composantes, ses théories. Enfin la troisième partie, c'est l'intelligence émotionnelle : sa genèse, sa définition, ses modèles, sa validité et sa mesure.

Le troisième chapitre disserte la prise de décision : sa définition, son histoire, ses étapes, ses styles, ses théories, pour quoi étudier la prise de décision ?, L'étude contemporaine de la prise de décision, décision et traitement émotionnels et motivationnels, Auto régulation de la décision chez l'adolescent, La stratégie d'apprentissage autorégulé (Stratégie cognitive), Emotion et prise de décision, l'intelligence d'une décision.

La deuxième partie se compose de deux chapitres :

Le quatrième chapitre explique la méthodologie de recherche, ou on a entamé la méthode utilisée, définition et application de l'échelle, la présentation de terrain, la pré-enquête, l'échantillon et ses caractéristiques, le déroulement de l'enquête, les outils statistiques, les difficultés rencontrées.

Le dernier chapitre qui est consacré pour la présentation, l'analyse et l'interprétation des résultats et nous terminerons par une conclusion qui mettra en évidence nos résultats.

La partie théorique

Chapitre I : Le cadre générale de la problématique

Préambule

1. La problématique
2. Les hypothèses
3. Les raisons de choix de thème
4. Les objectifs de la recherche
5. Définition opérationnelle des concepts
6. Les études antérieures
7. Commentaire sur les études antérieures

Synthèse

1. la problématique

L'école est depuis longtemps l'institution par excellence chargée de la transmission du patrimoine culturel et d'un ensemble de connaissances qu'une société a produites et souhaite transmettre aux générations suivantes. Il est considéré comme un lieu de construction des trajectoires individuelles et de transmission différenciée des savoirs et des diplômes. Pour tous ces motifs, l'école est aujourd'hui un enjeu clé de la vie en collectivité et un lieu idéal pour apprendre et développer l'intelligence. **(Dupriez, 2015, p.11)**

Certains auteurs ont défini l'intelligence comme une capacité générale à connaître ou à comprendre qui interviendrait quel que soit le domaine. Dans cette perspective, une personne intelligente sera une personne qui comprend bien et qui raisonne bien. Cette définition caractérise une conception unitaire de l'intelligence. **(Demont, 2009, p.157)**

Selon Goleman, le cerveau émotionnel est à la base du cerveau pensant et il détermine l'ensemble de nos activités. Si cela est vrai, une compréhension du cerveau émotionnel serait une clef de ce qui est à la base de tout apprentissage. **(Chbat, 2002, p.5).**

Il convient de dire que l'intelligence rationnelle est liée à l'intelligence émotionnelle. Cette dernière alerte en fait le cerveau dès que l'information est reçue. Cependant, l'intelligence émotionnelle et l'intelligence rationnelle nécessitent de la conscience, des efforts et le facteur de temps. Décoder les informations que l'intelligence émotionnelle transmet directement à notre cerveau nécessite une voie cérébrale haute et lente. Ainsi, l'intelligence émotionnelle offre des capacités de développement pour faire face à toutes les situations, c'est la capacité qui nous permet de contrôler nos émotions et de les exprimer de manière pertinente. Bien que l'intelligence rationnelle et l'intelligence émotionnelle soient deux types d'intelligence différents mais qui sont complémentaires, ces deux types sont très importants pour réussir dans la vie professionnelle et personnelle notamment à l'école.

A cet effet, La réussite scolaire constitue donc un enjeu important qui a des répercussions sur les élèves tout au long de leur vie scolaire. Le développement d'une bonne maîtrise des connaissances et compétences enseignées à l'école est notamment associé à une bonne adaptation sociale, à une intégration facilitée sur le marché du travail ainsi qu'une bonne santé mentale et physique que l'on peut constater de nombreuses années après la fin des études.

Les adolescents démontrent une bonne compétence émotionnelle ont tendance à obtenir de meilleurs résultats scolaires que ceux qui manifestent des habiletés plus faibles ou insuffisantes sur ce plan. En effet, un élève ou un étudiant qui sait réguler ses émotions et qui se montre capable de les communiquer efficacement aux autres, notamment aux personnes qui sont là pour l'aider pourra plus facilement faire face aux sources de stress et aux défis auxquels il s'expose durant son parcours scolaire. Ainsi, il pourra mettre d'avantage d'énergie sur ses tâches scolaires et mieux performer lors des évaluations. Divers éléments sont essentiels pour réussir à l'école de la maternelle au supérieur, comme l'intelligence émotionnelle et la prise de décision. **(Gaudet et Véronneau, 2018, p, 1)**

Parlant de l'intelligence émotionnelle, c'est un concept moderne en psychologie, il a donc attiré l'attention de nombreux chercheurs et spécialistes, car il joue un rôle important dans la vie des individus. Le concept est complémentaire à la théorie traditionnelle de l'intelligence en concentrant ce concept sur les caractéristiques émotionnelles, affectives, personnelles et sociales du comportement intelligent de l'individu. Le développement est assez rapide dont témoignent les différents domaines de la vie, cette croissance rapide de ces magazines impose la création d'une génération qui est en phase, s'adapte à ces changements, capable de prendre des décisions judicieuses et correctes comme les adolescents.

Ainsi, l'intelligence émotionnelle nous permet d'identifier et gérer nos émotions pour les utiliser positivement. Pouvoir développer son intelligence émotionnelle, c'est maîtriser ses pulsions et pouvoir différer la satisfaction de ses désirs, maintenir un équilibre émotionnel, être empathique et entretenir des relations harmonieuses avec les autres, savoir se motiver et faire preuve de persévérance malgré les difficultés à affronter. . **(Houssonloge, 2012, p, 2).**

Goleman estime que l'intelligence émotionnelle constitue en nous l'aptitude maîtresse, soit celle qui est à la base de toutes les autres. À titre d'exemple, elle bloque ou amplifie notre capacité mentale innée de penser, d'apprendre ou de résoudre un problème. Goleman s'attache à démontrer que le QE (quotient émotionnel) prédit la réussite encore mieux que le QI, notamment dans le monde des affaires. **(Chbat, 2015, p, 4)**

Par ailleurs, Salovey & Mayer donnent une première définition de l'intelligence émotionnelle dans leur article de 1990, qu'ils préciseront dans une publication « l'habileté à percevoir et à exprimer les émotions, à les intégrer pour faciliter la pensée, à comprendre et à raisonner avec les émotions, ainsi qu'à réguler les émotions chez soi et chez les autres ».

De ce fait, Bar-On (2005) définit l'intelligence émotionnelle comme un ensemble de compétences émotionnelles et sociales interconnectées, d'aptitudes et de facilitateurs qui déterminent l'efficacité avec laquelle une personne se comprend et s'exprime, comprend les autres et agit avec eux, et fait face aux exigences quotidiennes. Ces composantes du fonctionnement émotionnel permettent aux individus de ressentir et d'exprimer des émotions positives et de rester optimistes. **(Venter et Kotzé, 2011, p, 6)**

Ensuite, L'importance de l'intelligence émotionnelle réside dans notre capacité à exploiter nos talents et nos capacités pour fortifier notre vie pratique et surmonter les obstacles émergents auxquels nous sommes confrontés, en particulier à la lumière du développement rapide observé dans divers domaines de la vie.

Certains chercheurs qui ont traité plusieurs sujets liés à la perception, à la pensée, etc. aident une personne à apprécier la vérité et à prendre la bonne décision. Ils ont indiqué que le processus de prise de décision a lieu après un examen attentif des alternatives possibles qui conduisent à la réalisation des objectifs.

La prise de décision est donc considérée comme l'une des stratégies de réflexion, car il s'agit d'un processus complexe qui nécessite un travail cohérent pour tous les processus cognitifs et les capacités de réflexion supérieures, telles que la déduction, l'analyse, l'évaluation et l'induction, en plus des processus psychologiques.

Ainsi que, la prise de décision est un processus mental qui consiste à émettre un jugement en choisissant le comportement le plus approprié dans une situation spécifique.

Cette idée peut conduire à conclure que l'adolescence est une période de développement à part entière, en particulier sur le plan du développement et de la prise de décision. L'augmentation de la prise de décision à l'adolescence serait le résultat d'une forte sensibilité aux stimulations émotionnelles et à l'environnement social.

Cependant, il est important de noter que cette sensibilité émotionnelle peut également être une force, car elle permet aux adolescents d'apprécier et de réagir aux aspects émotionnels des situations.

A la base de ce passage, il est important d'étudier l'effet de l'intelligence émotionnelle sur la prise de décision dans le but de mieux approfondir nos connaissances sur ce sujet on va poser les questions suivantes :

- Quel est l'effet des niveaux de l'intelligence émotionnelle sur la prise de décision ?
- Est-ce que la prise de décision dépend de niveau de l'intelligence émotionnelle ?
- Est-ce qu'il y a des différences dans le degré de l'intelligence émotionnelle et la prise de décision selon le genre ?

2. Hypothèses

- Il existe une différence significative dans le degré de la prise de décision chez les élèves, selon le niveau de l'intelligence émotionnelle (basse, élevé)
- Il existe des différences dans le degré de l'intelligence émotionnelle, selon le genre.
- Il existe des différences dans le degré de la prise de décision selon le genre.

Il est important de noter que ces hypothèses sont basées sur des généralisations et que chaque adolescent est unique et peut réagir différemment à l'intelligence émotionnelle. En outre, il existe de nombreux autres facteurs qui peuvent influencer la prise de décision chez les adolescents, tels que l'expérience de vie, le contexte socio-économique, les relations familiales.

3 .Raison de choix de thème

Ce qui nous a motivées à choisir ce thème de recherche est que l'intelligence émotionnelle et la prise de décision sont des sujets qui suscitent un intérêt croissant dans de nombreux domaines, notamment en psychologie, en éducation et en gestion. Les compétences émotionnelles sont de plus en plus reconnues comme un facteur important pour la réussite dans de nombreux domaines de la vie, y compris à l'école. En choisissant ce sujet, nous sommes motivées par l'importance pratique de cette compétence pour les adolescents scolarisés. En outre, l'intelligence émotionnelle est l'un des types d'intelligence qui n'avait pas de l'attention qu'il la mérite, ainsi que la prise de décision.

Bien que l'intelligence émotionnelle soit un sujet populaire, il y a encore beaucoup à découvrir sur le développement de l'intelligence émotionnelle chez les adolescents scolarisés. En choisissant ce sujet, nous sommes attirées par l'opportunité d'explorer de nouvelles idées et de contribuer à l'avancement de la recherche dans ce domaine.

4. L'objectif de cette recherche

- Examiner l'effet de l'intelligence émotionnelle sur la prise de décision chez les adolescents scolarisés.
- Découvrir les différences dans le degré de l'intelligence émotionnelle et la prise de décision selon le genre.
- Avoir la chance d'appliquer les connaissances théoriques sur le terrain.

5. Définitions des concepts

5-1-Définitions des concepts clés

5-1-1-L'intelligence émotionnelle Pour Naceur (2010)

C'est la capacité d'être attentif à ses propres émotions et à celles des autres, Et d'utiliser l'information qu'elles véhiculent pour orienter la pensée et l'action. (Naceur, 2010, p, 367)

5-1-2-L'émotion

C'est un état affectif associé à une activation physiologique et à des cognitions. Il s'agit donc d'un phénomène corporel autant que psychologique qui influence aussi fortement l'humeur et les pensées. son rôle et de nous mettre en alerte afin de prendre soin des besoins en eu dans une situation donnée. (Plontik, 2007, p, 219).

5-1-3-La prise de décision

La prise de décision est généralement définie comme le processus qui est mis en œuvre par une personne ayant à faire un choix parmi plusieurs options possibles. Vie quotidienne et vie professionnelle sont faites de prises de décision qui, en fonction de leur portée, peuvent être qualifiées de stratégiques, tactiques ou opérationnelles. (Brangier et Valléry, 2021, p, 56)

5-1-4-L'adolescence

Selon la définition courante, l'adolescence est « la période de la vie humaine entre la puberté et l'âge adulte ; jeunesse ».

L'OMS définit l'adolescence comme une étape qui va de 10 à 19 ans, et la jeunesse comme la période qui s'étend de 15 à 24 ans. « Jeune » est le terme qui désigne les deux groupes et se réfère à la période de la vie qui va de l'enfance à l'âge adulte, entre l'âge de 10 ans jusqu'à l'âge de 24 ans. (**Dadoorian, 2007, p, 25**).

Elle époque de la vie qui se situe entre l'enfance, qu'elle continue, et l'âge adulte. Il s'agit d'une « période ingrate », marquée par les transformations corporelles et psychologie qui débute vers 12 ou 13 ans et se termine entre 18 et 20 ans. Ces limites sont imprécises, car l'apparition et la durée de l'adolescence varient selon le sexe, les races, les conditions géographiques et les milieux socio-économiques. (**Norbert, 1991, p, 8**).

5-2-Définitions des concepts opérationnels

5-2-1- L'intelligence émotionnelle :

C'est le degré total, des réponses des élèves scolarisés au sein du Lycée « BEN HADAD Md Ouidir » âgés de 15 à 22 ans, à l'échelle de l'intelligence émotionnelle qui a été construite par Schutte et Al, et le degré total déterminent est-ce que l'élève possède un niveau d'intelligence émotionnelle bas ou élevé.

5-2-2-La prise de décision :

C'est le degré total, des réponses des élèves scolarisés au sein du Lycée «BEN HADAD Md Ouidir», âgés de 15 à 22 ans, à l'échelle de la prise de décision qui a été construite par Laith et Haitham et le degré total déterminent est-ce que l'élève possède un degré de prise de décision élevé moyen ou faible.

5-2-3-L'adolescent scolarisé :

Ce sont des adolescents scolarisés au sein du Lycée «BEN HADAD Md Ouidir ». Âgés de 15 jusqu'à 22ans.

6. Les études antérieures

6.1. Des études concernant l'intelligence émotionnelle :

6-1-1 Les études de Saada Rachid (2005) :

Etude intitulé L'intelligence émotionnelle et sa relation au leadership éducatif chez les directeurs de l'enseignement complémentaire et secondaire, une étude de terrain de l'état d'Ouargla. son objectif est de :

- Connaître la relation entre le niveau d'intelligence émotionnelle et le niveau de leadership pédagogique chez les chefs d'établissement à la lumière de certaines variables (étape scolaire : ancienneté professionnelle et âge).
- Connaître les différences individuelles liées aux pleurs émotionnels et au leadership éducatif parmi les membres de l'échantillon à la lumière des variables du stade éducatif, de l'ancienneté professionnelle et de l'âge. L'échantillon : 72 directeurs d'enseignement complémentaire et secondaire.

Il a appliqué la liste des compétences émotionnelles, deuxième édition, élaborée par Robatzis et Goleman en 2002 - Tester la capacité à diriger en éducation, préparée par Muhammad Mounir Morsi. Les résultats ont montré qu'il y a une corrélation positive entre le niveau d'intelligence émotionnelle et le niveau de capacité à Leadership éducatif a également montré que cette relation ne changeait pas avec certaines des variables représentées dans le stade, l'ancienneté professionnelle et l'âge. Elle a également montré qu'il n'y avait pas de différences statistiquement significatives du niveau d'intelligence émotionnelle scolaire entre les directeurs au regard des variables d'ancienneté et d'années, alors qu'il existait des différences statistiquement significatives entre eux, au regard de la variable niveau scolaire. (Saada 2005, p, 174)

6-1-2-- Les études de Lindley (2001) :

Intitulé l'Intelligence émotionnelle et certaines variables de personnalité. Leur investigation à pour objectif de clarifier la relation entre l'intelligence émotionnelle et certaines variables filles).le chercheur a appliqué la liste de compétences de Goleman, quelques mesures de la personnalité.

Les résultats de l'étude ont montré qu'il est une relation positive entre l'intelligence émotionnelle et certaines variables de personnalité (extraversion), l'auto-efficacité, l'estime de soi,

l'optimisme, le contrôle interne et le conditionnement, alors qu'il existe une relation négative significative personnelles (extraversion et adaptation) L'échantillon : 316 étudiants (105 garçons, 211 avec le trait de nervosité, et l'étude a également montré qu'il n'y a pas de différences entre les étudiants masculins et féminins en matière d'intelligence émotionnelle. **(Ramadan, 2010, p, 55)**

6-1-3-Les études de Kimberly & Barchard (2004) (Royaume-Uni) :

Une étude visant a mesuré la nature des compétences d'intelligence émotionnelle et sa relation avec d'autres capacités et variables de personnalité. Leur investigation à pour objectif de révéler la relation entre l'intelligence émotionnelle, les capacités cognitives et d'autres variables de personnalité par Ginford Self-Report Scale Emotional Intelligence Abilities préparée par Barshod Hakastani

Les résultats ont révéler l'existence d'une corrélation au niveau de signification (0,05) entre l'intelligence émotionnelle et les capacités cognitives d'une part, avec des variables de personnalité et avec des variables personnelles d'autre part. D'autre part, et a également révéler la présence d'une corrélation significative acceptable entre l'intelligence sociale et les capacités cognitives restantes avec des variables de personnalité est une corrélation significative acceptable, tandis que les composants de l'intelligence émotionnelle ont une faible corrélation avec les capacités cognitives. **(Al Mouthani, 2011, p, 296)**

6-1-4-Les études de Faneen (2001):

Etude Intitulé dans quelle mesure l'intelligence émotionnelle contribue à la production et à la réussite académique, où il visait à identifier l'étendue de la contribution de chacun de l'intelligence analytique et de l'intelligence sentimentale dans la réalisation et la production académique et éducative L'échantillon de l'étude était de 115 enfants, leurs âges vont de: (13-14) .L'étude a conclu que les scores moyens aux tests pour l'excellence académique et la réussite plus que l'intelligence émotionnelle, et il est d'un niveau inférieur dans la médiane l'association avec l'intelligence émotionnelle. **(Bousaadia et Bachiri, 2020, pp, 26-27)**

6-1-5-Les études de Barco et autres : (2004) :

Une étude visant à révéler la relation entre l'intelligence et l'affectivité comme trait et mauvaise adaptation émotionnelle L'échantillon de l'étude était composé de 734 individus, dont : 329 hommes et 405 femmes au Canada, où l'âge moyen est de : 32 ans, et une liste de L'émotionnalité "Bar-On" dans la mesure de l'intelligence émotionnelle, et ses résultats ont indiqué que les femmes

sont moins que les hommes dans les troubles émotionnels, ainsi que la présence de différences entre les hommes et les femmes en degré la totalité de l'intelligence émotionnelle et la dimension de l'intelligence interpersonnelle en faveur des femmes et la corrélation de l'intelligence émotionnelle et ses sous-dimensions dans l'ajustement émotionnel de l'individu. **(Barco, 2004)**

6-1-6-Les études de Brasseur et Grégoire :

Etude porte sur le développement de l'intelligence Émotionnelle (IE) trait chez les adolescents à hauts potentiels. L'IE est évalué au moyen du Trait Emotional Intelligence Questionnaire (version française). Les compétences sociales et Académiques sont évaluées au moyen de l'inventaire d'adaptation socio affective d'Achenbach. L'échantillon est composé de 90 jeunes âgés de 11 à 18 ans issus d'une population consultante. Les résultats obtenus sont analysés en fonction de différentes variables (présence ou absence de difficultés sociales ou scolaires, sexe, âge...) et comparés à ceux d'un échantillon contrôle. Au niveau de l'IE, les résultats ne mettent pas en évidence de compétences plus développées chez les jeunes à hauts potentiels. Par ailleurs, le niveau d'IE trait est en lien avec le niveau de compétences sociales. Plus le niveau d'IE trait est élevé, plus les compétences sociales sont développées. On observe également un lien entre la réussite académique et le développement de l'IE trait. Les jeunes qui réussissent bien obtiennent de meilleurs résultats au test d'IE, et ce tant pour les jeunes à hauts potentiels que dans l'échantillon contrôle. **(Grégoire et Brasseur, 2010, pp, 59-60)**

6-2- Des études concernant la prise de décision :

6-2-1-Les études de Carlson 1990 :

Une étude visant la simulation de jugement sur la décision de risque. Elle est pour objectif d'identifier le test dont dépend le jugement de la décision. L'échantillon : 35 étudiants au niveau universitaire. il a utilisé le test de Mesure du risque. Les revenus sont le principal critère sur lequel on se base pour estimer le risque Et prendre un risque. **(Bousaadia et Bachiri, 2020, p,25)**

6-2-2-Les études Gates 2001 :

Une étude visant les styles de leadership et attitude des enseignants envers la participation à la prise de décision. son objectif est d'identifier la relation entre les styles de leadership du directeur et l'attitude du directeur envers la participation à la prise de décision dans l'État américain du Texas.

Il a constaté qu'il existe de nombreux facteurs qui rendent le directeur de la participation des enseignants dans la prise de décision de l'école. (Bousaadia et Bachiri, 2020, p, 26)

6-2-3-Les études de Abdul-Majid Abdul-Hamid Hakim (2008) :

Une étude visant L'impact de l'interaction du programme d'études avec l'environnement académique sur les compétences de prise de décision Objectif : Identifier l'impact du programme éducatif au Teachers College - Université Umm Al-Qura L'échantillon : 240 étudiants du Collège des enseignants de l'Université Umm Al-Qura. Le chercheur a utilisé l'échelle de prise de décision préparée par Al-Jamil Muhammad. Les résultats obtenus sont :

- Plus le climat qui prévaut au collège est basé sur la convivialité et les bonnes relations entre l'administration, les professeurs et les étudiants ;
- Plus il y a une opportunité de développer des valeurs délibératives et des activités sociales qui aident à développer des habiletés de prise de décision ;
- L'effet du programme d'études sur le développement des capacités de prise de décision des étudiants faible. (Bousaadia et Bachiri, 2020, p, 24)

6-2-4-Les études de Muhammad Al-Tamimi et Eid Samir Thabet (2008) :

Etude intitulé L'intelligence sociale et sa relation avec la qualité de la prise de décision. Son objectif est de trouver des différences dans l'intelligence sociale des étudiants universitaires selon la variable de sexe et de spécialisation ; trouver des différences dans la nature de la relation entre l'intelligence sociale et la qualité de la décision chez les étudiants universitaires selon les variables de sexe et de spécialisation scolaire Échantillon : 200 hommes et étudiantes. Il a utilisé des échelles de décence et de qualité de décision, qui sont deux de Construit par les chercheurs. Les résultats obtenus sont :

- Il existe une différence statistiquement significative du degré d'intelligence sociale selon la variable de genre et le bien pour les hommes. Différence statistiquement significative dans le degré d'intelligence sociale selon la variable de genre et en faveur de la spécialisation et en faveur de la spécialisation humaine.

- Il existe une différence statistiquement significative dans le degré de qualité de décision selon la variable de genre et Le bien féminin.
- Il n'y a pas de différences statistiquement significatives dans le degré de qualité des décisions selon la variable de spécialisation (humanitaire- scientifique). (Bousaadia et Bachiri, 2020, p, 23).

6-3- Des études concernant les deux variables :

6-3-1-Les études de Mosaad Muhammad Ali Al-Shehri (2010) :

Une étude visant l'intelligence émotionnelle et sa relation avec la prise de décision parmi un échantillon d'employés du secteur public privé dans le gouvernorat de Taif. Elle est pour objectif de Révéler la relation entre l'intelligence émotionnelle et la prise de décision parmi l'échantillon de l'étude selon les variables suivantes : travail (public et privé) Diplôme universitaire, nombre d'années d'expérience professionnelle, formations, âge, état civil (célibataire, marié). L'échantillon : 508 employés des secteurs public et privé du gouvernorat de Taëf. Le chercheur a appliqué l'échelle d'intelligence émotionnelle, préparée par Othman et Rizkallah.et l'échelle de prise de décision préparée par Abdoun 1979. Les résultats obtenus sont :

- Il existe une corrélation positive entre le degré total d'intelligence émotionnelle et le degré total de prise de décision dans l'échantillon de l'étude ;
- Il existe des différences statistiquement significatives entre les scores moyens d'intelligence émotionnelle parmi l'échantillon selon les variables de l'étude. (Al-Shehri 2010, pp,110-111)

7. Commentaire sur les études antérieures :

Après avoir passé en revue des études précédentes, nous montrons que la plupart des études antérieures ont été appliquées aux adolescents. Les échantillons d'études antérieures différaient d'une étude à l'autre. Certaines d'entre elles ont été appliquées aux élèves, comme l'étude de Kimberly Barchard, Lindley, Brasseur et Grégoire ainsi, certaines d'entre elles ont été appliquées aux managers.

En effet, des études ont porté sur l'intelligence émotionnelle et sa relation avec les variables de personnalité comme l'étude de Lindley ou sa relation entre le leadership et trois éléments de base, et sa relation avec les capacités cognitives et les variables de personnalité comme l'étude de Kimbri et

Yarshad , et ses relation avec le leadership pédagogique dans les établissements d'enseignement tels que l'étude du saada .

Par ailleurs ,Les études sur la prise de décision ont traité de sa relation au risque, comme l'étude de Carson (1990) , notamment en traitant de la liste de Kirton de l'adaptation et du taux de réussite de la prise de décision collective, comme l'étude de Hammer Schmidt et Gates (2001) , son rapport à l'intelligence sociale, comme l'étude de Muhammad al -Tammimi et Ghaid Samir Thabet (2008), et l'impact de l'interaction des programmes d'études avec le milieu universitaire sur les compétences de prise de décision, comme l'étude d'Abdul-Majid Abdul-Hamid Hakim (2008) .Quant à l'étude actuelle, elle ciblait les apprenants adolescents, qui étudiaient l'effet de l'intelligence émotionnelle sur la prise de décision chez les adolescents scolarisés.

Enfin, Nous avons constaté que la plupart des études précédentes utilisaient l'approche analytique descriptive dans leur recherche, néanmoins, ils ont eu recours à des échelles différentes.

Dans ce qui suit, nous allons présenter les chapitres dans le but de bien expliquer et prouver les éléments qui constituent notre sujet de recherche.

Chapitre II : l'intelligence émotionnelle

Préambule

Première partie : L'intelligence

1. Définition de l'intelligence
2. Les types de l'intelligence
3. Les théories de l'intelligence
4. L'intelligence émotionnelle

Deuxième partie : Les émotions

1. Définition des émotions
2. Les caractéristiques des émotions
3. Les composantes des émotions
4. Les théories des émotions

Troisième partie : L'intelligence émotionnelle

1. Définition de l'intelligence émotionnelle
2. La genèse de l'intelligence émotionnelle
3. Les différents modèles de l'intelligence émotionnelle
4. La validité et la mesure de l'intelligence émotionnelle
5. L'intelligence émotionnelle chez les adolescents

Synthèse

1. L'intelligence**Préambule**

L'intelligence chez l'être humain est un processus qui nous permet d'apprendre, de comprendre et de nous adapter à de nouvelles situations. Dans ce chapitre, nous voulons exposer l'intelligence émotionnelle et son émergence, ces différents types d'intelligence et les liens qu'ils peuvent avoir entre eux et ces différents modèles présentes par divers auteurs leur permettant de se bonifier mutuellement.

1. Définition de l'intelligence**Selon L'anglais Galton**

Il pense que l'intelligence est une propriété physiologique fonction de l'efficacité neurale, que les variations dans ce domaine sont héréditaires et que le statut sociale est un bon critère externes de l'intelligence. Il fait donc appel à des mesures anthropométriques, chronométriques et sensorielles pour mesurer l'intelligence. **(Lautrey, 2005, p, 26)**

Selon Jean Piaget

Il définit l'intelligence comme ceci : « l'intelligence constitue l'état d'équilibre vers lequel tendent toutes les adaptations successive d'ordre sensori-moteurs et cognitif, ainsi que tous les échanges assimilateurs et accommodateurs entre l'organisme et le milieu». **(Piaget 1957, p, 17)**

Selon G Viaud :

Cette intelligence peut être défini brièvement comme une application et une adaptation de notion abstraites et générales aux choses et aux événements Ce sont les opérations de cette forme d'intelligence que les logiciens étudient depuis l'antiquité grecque et dont ils ont donné les règles essentielles. **(Viaud, 1969, pp, 16-17)**

selon diverses définitions, on avance que l'intelligence désigne généralement le potentiel des capacités mentales et cognitives d'un individu, animal ou humain pour lui permettre de résoudre un problème ou de s'adapter à son environnement. Il atteint souvent le cerveau. Elle peut être divisée en plusieurs composantes : on parle d'intelligence pratique, collective, émotionnelle.

2. Les types d'intelligence**2-1 L'intelligence verbale/linguistique**

Comme chez l'écrivain, le poète ou le journaliste, ils ont tous une habileté à s'exprimer. Les personnes aiment parler, raconter des histoires. Par exemple, l'auteur Fred Pellerin, que l'on peut considérer être doté d'une intelligence verbale supérieure à la moyenne. C'est une intelligence qui est facilement mesurable et ouvre ou ferme les portes dépendamment de notre capacité dans cette intelligence. Certaines personnes ont tendance à se comparer et s'évaluer devant ceux qui maîtrisent cette intelligence. « Il s'exprime tellement bien, moi je suis complètement nul, je n'ai pas son éducation ».

2-2 L'intelligence visuelle/spatiale

Une intelligence que l'on retrouve chez les artistes, architectes, paysagistes, sculpteurs. Ces gens ont la facilité de transférer une image mentale en trois dimensions. Ils sont capables de reproduire un dessin, une idée ou pensée avec une clarté étonnante et 101 précise, de résoudre des problèmes et ont particulièrement une bonne mémoire. Cette intelligence aide entre autres à la pensée et à la réflexion.

2-3-L'intelligence musicale/rythmique

Ces personnes ont la facilité de saisir les structures rythmiques et musicales. Les musiciens ingénieurs de son. Les gens qui chantent ou fredonnent, dansent à la moindre occasion. Certains ont même l'habileté à distinguer les accents d'une langue étrangère. Cette intelligence peut jouer un rôle important dans un contexte interculturel.

2-4- L'intelligence logique/mathématique

Cette catégorie concerne l'habileté à raisonner, à calculer. Une intelligence que l'on remarque chez les mathématiciens, les ingénieurs, les juristes et les scientifiques. Les gens chez qui cette forme d'intelligence prédomine adhèrent étroitement au monde de la logique, le raisonnement par déduction. Dans le milieu de l'éducation, cette forme d'intelligence, tout comme l'intelligence verbale, a depuis longtemps donné accès à un plus grand inventaire d'études. L'on attribue un statut souvent élevé aux personnes qui ont cette forme d'intelligence plus apparente. (**Dagenais, 2018, pp,100-101**)

2-5- L'intelligence corporelle/kinesthésique

Cette forme d'intelligence est développée chez les danseurs, acteurs, athlètes, les chirurgiens, les artisans, les mécaniciens. Elle se retrouve chez les personnes qui maîtrisent bien les mouvements de leur corps. Ils sont habiles manuellement, aiment bouger et s'exprimer avec leur corps.

2-6- L'intelligence intra personnelle

C'est celui qui a une bonne connaissance de lui-même, de ses forces et faiblesses, ses valeurs. Tout comme pour les écrivains, les philosophes, les penseurs, les moments de solitude lui sont importants et nécessaires. Sans cette intelligence, nous avons du mal à comprendre nos expériences de vie. C'est par la réflexion et le recul que nous pouvons mieux saisir nos apprentissages, nos relations avec nous-mêmes et l'autre.

2-7- L'intelligence inter personnelle

C'est de savoir comment entrer en lien avec l'autre. Les enseignants, les formateurs, les vendeurs sont souvent équipés d'atouts permettant de créer des liens rapides avec des individus. Les individus possédant cette intelligence peuvent alimenter plusieurs relations. Ils favorisent des activités de groupe. Ils ont de bonnes aptitudes en communication et peuvent jouer à l'occasion le rôle de facilitateur et de médiateur. Le travail en équipe est un excellent moyen d'utiliser cette intelligence. Une aptitude particulièrement importante pour ceux qui travaillent en coopération internationale et interculturelle. **(Dagenais, 2018, pp, 102-103)**

2-8- L'intelligence naturaliste

Sans doute la moins connue, celle de savoir lire l'environnement, la nature sous toutes ses formes. Elle se retrouve chez les naturalistes qui ont une connaissance des plantes et des animaux, et du fonctionnement biologique de la nature. Ils ont développé une sensibilité à leur environnement. Une perception « holistique » de leur environnement est une qualité prédominante et au-dessus de la moyenne des gens. L'intelligence interculturelle Elle est une association des intelligences intra et inter personnelle, mais avec certaines nuances. Elle ne fait pas partie de la liste de Gardner, mais durant mes expériences en coopération j'ai observé que certaines personnes ont une plus grande facilité à non seulement entrer en lien avec des gens d'autres cultures, mais à s'adapter aux différences avec une grande agilité. Sans être assimilées, ces personnes arrivent aisément à intégrer dans un milieu étranger sa propre culture et celle de l'autre.

Durant ses recherches, Gardner a remarqué qu'au centre de l'intelligence intra et inter personnelle se trouve la capacité de percevoir l'humeur, le tempérament, les motivations, le désir d'autrui, et d'y réagir de manière appropriée. Dans un milieu culturel différent du nôtre, nous sommes constamment stimulés par des différences. Pour intégrer ces différences, il est indispensable d'avoir une bonne connaissance de soi, ceci incluant la faculté de discerner ses propres sentiments, d'opérer un choix parmi eux et de diriger son comportement en fonction de ce choix.

Il n'est pas évident de prendre conscience de l'élément déclencheur d'une réussite ou d'un échec dans sa vie. Le geste unique et particulier n'est pas toujours visible et facile à détecter. (Dagenais, 2018, p, 104)

3. les théories de l'intelligence

3-1- la conception uni factorielle de Spearman

En 1904, Charles Spearman a rapporté avoir conçu une mesure objective de l'intelligence ; il est l'un des premiers à avoir utilisé l'approche psychométrique qui mesure ou quantifie les habilités cognitives impliquées dans les tâches intellectuelles.

Selon la théorie bi factorielle de Spearman, l'intelligence est composée de deux facteurs :

L'aptitude cognitive générale (ou le facteur g). Qui est la capacité de réaliser des tâches cognitives complexes comme le raisonnement abstrait et la résolution de problèmes, et plusieurs aptitudes spécifiques (le facteur s) comme les aptitudes mathématiques, mécaniques ou verbales. Spearman croyait que le facteur g, ou l'aptitude cognitive générale, représentait l'énergie mentale (ou le potentiel) d'un individu.

Selon nombreux psychologues le facteur g on peut être défini et mesuré objectivement par des tests d'intelligence qui produisent un score unique de QI, et est un bon prédicteur du rendement scolaire. Mais le facteur g ne mesure que les aptitudes cognitives et néglige tous les autres aptitudes (motrice, perceptuelle....).

3-2- la théorie des intelligences multiples de Gardner

Selon la théorie des intelligences multiples de Gardner, il existe au moins sept formes différentes d'intelligence : verbales, musicales, logico-mathématique, spatiale, kinesthésique (ou corporelle), intra personnelle (se comprendre soi-même) et interpersonnelle (comprendre les autres).

Selon Gardner, le test d'intelligence standard mesure les intelligences) verbale et logico-mathématique mais néglige les autres, pourtant tout aussi importantes.

Gardner a élaboré la théorie grâce à des recherches dans trois domaines : celle sur la capacité qui demeure intouchés par des lésions au cerveau ; celles sur la façon dont les autistes savants et les prodiges développent leurs intelligences particulières ; celles sur la façon dont les gens développent certaines aptitudes pour s'adapter à divers environnements.

L'avantage de la théorie des intelligences multiples de Gardner est qu'elle ne réduit pas l'intelligence à un simple QI, mais reconnaît que les individus peuvent avoir différentes formes d'intelligences. Cependant, elle présente deux faiblesses : on ne sait pas exactement combien il y a de formes d'intelligences, et il n'existe pas d'outils pour les mesurer.

3-3- la théorie Triarchique (ou tripartie)

La théorie triarchique de Sternberg soutient que l'intelligence comporte trois facteurs ou trois façons de recueillir et de traiter des l'information. La première (l'intelligence analytique) requiert des aptitudes logiques et analytiques comme celles qui mesurent le test d'intelligences traditionnelles. La deuxième (l'intelligence créative) renvoie à des aptitudes liées à la résolution de problèmes qui exigent une pensée créative et la capacité de tirer des leçons des expériences vécues. La troisième façon (l'intelligence pratique) a trait à des aptitudes intellectuelles pratiques qui nous aident à nous adapter à notre environnement socioculturel. Selon cette théorie, on peut se basé sur un seul facteur générale pour évaluer leur intelligences. il faut plutôt le faire en fonction de trois modes de raisonnement s (analytique, créatif et pratique) mais sur qu'elle test on peut mesurer les trois mode de raisonnement. (Plotnik, 2005, pp, 170-171).

4. L'intelligence émotionnelle

L'intelligence émotionnelle, c'est avant tout avoir de l'empathie, de l'aptitude à se motiver, à persévérer dans l'adversité, à maîtriser ses pulsions, à attendre avec patience la satisfaction de ses désirs, à conserver son humeur égale, à ne pas se laisser dominer par la tristesse. C'est être en mesure de contrôler ses pensées obsessives et finalement d'avoir la capacité d'espérer.

Goleman mentionne que son prédécesseur dans ce domaine, le psychologue social Peter Solvey, avait identifié les composantes de l'intelligence émotionnelle de la façon suivante : la connaissance des émotions (la conscience de soi), la maîtrise de ses émotions, l'auto motivation, la perception des émotions d'autrui, gérer les émotions des autres et la recomposition de la personne.

4-1-La connaissance de ses émotions : Elle constitue la base pour comprendre nos réactions et est aussi la base de l'intuition. Connaître ses propres états intérieurs, ses préférences, ses ressources, ses forces et ses limites.

4-2-La maîtrise de ses émotions : Pour utiliser ses émotions, il ne faut pas seulement les reconnaître, il faut les contrôler. Maîtriser ses émotions ouvre la porte à plusieurs possibilités. Ceci peut servir à garder le contrôle de soi quand on pourrait le perdre et aussi à se motiver.

4-3-L'auto motivation : Maîtriser ses émotions permet de se motiver. Ceci permet de produire et d'être efficace socialement.

4-4-Percevoir les émotions des autres : Comprendre ses propres émotions permet de comprendre celles des autres. L'empathie est la conscience des sentiments, des besoins et des soucis des autres et c'est la clef du succès social.

4-5-Gérer les émotions des autres : Comprendre les émotions des autres permet de se faire aimer, et d'harmoniser les rapports entre des personnes de différents milieux et cultures.

4-6-La recomposition de la personne : Ce que la notion apporte de plus intéressant est une vision intégrée de la personne. Le cœur et le cerveau sont réunis.

D'autre part, le psychologue John Mayer, l'un des précurseurs avec Salovey de la théorie de l'intelligence émotionnelle, a organisé les gens en trois catégories selon nos rapports avec les émotions : la première regroupe ceux qui ont conscience d'eux-mêmes en étant indépendants, en bonne santé psychologique et ayant une conception positive de la vie, un caractère attentif. Dans la deuxième catégorie, on retrouve ceux qui se laissent submerger par leurs émotions, qui sont de caractères plus versatiles, qui ignorent leurs sentiments et qui ne font pas grand-chose pour sortir de leur mauvaise humeur, qui contrôlent souvent mal leur vie affective. Finalement, il y a ceux qui acceptent leurs dispositions d'esprit et qui ne font rien pour changer la situation, bonne ou mauvaise. (Dagenais, 2018, pp, 68-69)

La conscience de ses émotions constitue le fondement de la seconde forme fondamentale de l'IE, qui est la capacité de se débarrasser de sa mauvaise humeur. Les émotions non maîtrisées entravent l'intellect, contrairement à une prise de conscience et une maîtrise de soi ouvrant la voie à

toutes les formes d'intelligence. Il est intéressant de constater que les émotions sont contagieuses. Si je suis de bonne humeur, il y a des chances que mon entourage immédiat le soit également. Si au contraire je suis marabout, il est fort possible que les gens qui m'entourent soient grandement influencés par ma mauvaise humeur. Nous avons donc une responsabilité de prendre conscience de notre état émotif avant d'être en lien avec notre entourage. Il est également démontré que nos émotions peuvent affecter notre système immunitaire, donc qu'elles exerceraient une influence directe sur notre santé physique.

Selon Daniel Goleman, la fluidité est le summum de l'intelligence émotionnelle ; les émotions sont mises au service de la performance ou de l'apprentissage. L'état de fluidité est une chose libre, dépourvue d'égo, le sommet de la performance avec une grande concentration pour exécuter une tâche dont nous avons les compétences.

Qu'il s'agisse de dominer ses pulsions ou de retarder la satisfaction de ses désirs, de contrôler son humeur afin de faciliter la pensée au lieu de l'entraver, de se motiver à persévérer sans se laisser décourager par les échecs, de réussir à atteindre l'état de fluidité et d'être plus efficace, tout cela souligne le pouvoir des émotions de nous guider dans ce que nous entreprenons.

Les études de Daniel Goleman démontrent clairement que notre prise de conscience en relation avec notre intelligence émotionnelle favorise considérablement notre rapport avec soi et avec notre entourage. « L'empathie repose sur la conscience de soi ; plus nous sommes sensibles à nos propres émotions, mieux nous réussissons à déchiffrer celles des autres ». (Dagenais, 2018, p, 70)

La fluidité peut être atteinte par la concentration intense sur une tâche à accomplir, une grande concentration est l'essence de la fluidité. La fluidité nous permet d'avoir une force propre qui aide la personne à contrôler les nombreuses émotions et de mieux atteindre son objectif. Une autre façon d'obtenir la fluidité est de faire un travail pour lequel nous avons les compétences, mais qui exige un certain effort entre l'ennui et l'anxiété se trouve la fluidité, le plaisir spontané, la grâce et l'efficacité sont les qualités nécessaires à la fluidité.

Selon des recherches de la fondation W. T. Grant, un groupe de spécialistes a identifié un certain nombre d'aptitudes et d'éléments fondamentaux de l'intelligence émotionnelle. Entre autres, il y a la conscience de soi, l'identification, l'expression et la maîtrise de ses sentiments, le contrôle de

ses pulsions, la capacité de retarder la satisfaction de ses désirs, la capacité de supporter le stress et de calmer son anxiété.

Il y a un lien intéressant à faire entre le Centre National pour l'enfance et l'intelligence émotionnelle. Un rapport publié par le Centre a identifié des composantes essentielles à l'apprentissage. Elles sont très similaires à celles attribuées à l'IE. Parmi celles-ci, nous retrouvons la confiance, la curiosité, l'intentionnalité, la maîtrise de soi, la capacité d'entretenir des relations, l'aptitude à communiquer, la coopération.

Cela nécessite de l'empathie, de l'aptitude à se motiver, de persévérer dans l'adversité, de maîtriser ses pulsions, d'attendre avec patience la satisfaction de ses désirs, de conserver son humeur égale, de ne pas se laisser dominer par la tristesse. Cela demande d'être en mesure de contrôler ses pensées obsessionnelles et finalement d'avoir la capacité d'espérer.

Daniel Goleman soutient que l'empathie, une qualité indispensable à l'intelligence émotionnelle, repose sur la conscience de soi, et que plus nous sommes sensibles à nos propres émotions, mieux nous réussissons à déchiffrer celles des autres.

Lorsque nous sommes plus conscients des éléments de l'intelligence émotionnelle, en étant à l'écoute de celle des autres, l'intelligence émotionnelle représente une porte vers un monde de compréhension. Je dois donc chercher à comprendre ma perception de ces émotions. Je les percevais comme des adversaires qui se manifestaient sournoisement, sans trop prendre garde à mon environnement. C'est qu'en ne connaissant pas mes émotions, il m'est difficile de les percevoir comme des forces, des alliées. **(Dagenais, 2018, pp, 71-72)**

2. L'émotion

1. Qu'est-ce qu'une émotion ?

Étymologiquement

Le mot « émotion » signifie « dérangement ». Le terme vient du verbe latin « emovere » qui veut dire « déranger ».

De nombreuses définitions d'émotion existent :

D'après le **dictionnaire Larousse**, l'émotion vient du verbe « émouvoir, d'après l'ancien français motion, mouvement ». Le dictionnaire définit l'émotion comme étant : Un trouble subit, agitation passagère causée par un sentiment vif de peur, de surprise, de joie, etc. : Parler avec émotion de quelqu'un. • Une réaction affective transitoire d'assez grande intensité, habituellement provoquée par une stimulation venue de l'environnement.

L'Oxford English Dictionary définit l'émotion comme « une agitation ou un trouble de l'esprit, du sentiment, de la passion, tout état mental de ferveur ou d'excitation ». Pour Goleman l'émotion désigne « à la fois un sentiment et les pensées, les états psychologiques et biologiques particuliers, ainsi que la gamme de tendances de l'action qu'il suscite».

Georges et Brief (1992) définissent l'émotion comme un spectre allant d'un sentiment à un état d'esprit particulier. Briner et Kiefer (2005) l'expliquent en tant que changements physiologiques.

Goleman (1997) soutient que l'émotion est un terme dont la signification précise est sujet de débat entre psychologues et philosophes depuis plus d'un siècle. Dans son sens le plus littéral, l'Oxford English Dictionary (OED) repris par Goleman (1997) définit l'émotion comme une agitation ou un trouble de l'esprit, du sentiment, de la passion, tout état mental de véhémence ou d'excitation.

L'émotion est état affectif lié à des événements déclencheurs, à une activation physiologique, à des manifestations corporelles et à une interprétation cognitive. Le rôle des émotions est de nous mettre en alerte afin de prendre soin des besoins en jeu dans une situation donnée.

2. Les caractéristiques des émotions

L'émotion peut être caractérisée par un triple composant (Lempérière, 1990). D'abord, elle se manifeste généralement par des modifications physiologiques qui résultent de l'activation du système nerveux autonome. Cela peut se traduire par une accélération du rythme cardiaque ou une production de sueur accrue par exemple. Elle se manifeste ensuite par des modifications de l'expression. Cela peut prendre les 35 formes d'une mimique, d'une posture ou d'un comportement caractéristique. Enfin, l'émotion se caractérise par :

Une expérience subjective (joie, tristesse, etc.). Cette expérience peut ultimement entraîner un effet motivateur sur une activité cognitive quelconque (Giffard et Lechevalier, 2006). L'émotion représente la matière première d'un autre concept relié à l'affectivité : le sentiment. Ce dernier état est conscient et plus durable que l'émotion.). Le sentiment est plus complexe et nécessite une activité néocorticale. Pour simplifier, on peut dire que le sentiment résulte d'une association entre une émotion et une ou des idées non reliées à l'état affectif – d'où la nécessité d'un traitement néocortical. Reprenons l'exemple de la peur pour mieux illustrer ce propos. Le chat qui chasse une souris provoque la peur chez cette dernière. Dans ce contexte, cette peur est une émotion qui pousse la souris à adopter un comportement de fuite. Un humain qui se fait poursuivre par un ours vivra une peur similaire. Néanmoins, si pendant l'évènement, ou même après, l'humain ajoute à cette peur l'idée de mourir en laissant ses enfants sans protection ou encore l'anticipation de la douleur provoquée par les crocs, la peur devient alors un sentiment. Ce sentiment peut se prolonger même après l'évènement. Guelfi définit d'ailleurs le sentiment comme étant « une inscription persistante (ou séculaire) des émotions ». (Giffard, 2008, p, 381).

3. Les composantes de l'émotion

Selon Estelle M Morin il y'a deux composantes de l'émotion :

3-1-Composante subjective

Les émotions comportent une signification immanente qui oriente la pensée et les actions du sujet. Les émotions positives comme la joie, la fierté et l'amour poussent la personne à aller vers les objets de plaisir. En revanche, les émotions négatives comme l'anxiété, la colère ou la culpabilité poussent la personne à éviter les objets de souffrance. Les émotions comportent en effet des informations importantes à propos de soi et d'autrui. Prendre en compte ces informations est nécessaire pour l'adaptation efficace des conduites individuelles dans les différentes situations.

3-2-Composante expressive

Les émotions permettent d'informer les autres de ses humeurs, leur permettant de s'ajuster en conséquence. L'étude des émotions a permis de reconnaître des expressions propres à toutes les cultures humaines, lorsque les conditions de déclenchement sont comparables. D'après Ekman (1982), il s'agit de la joie, de la surprise, de la peur, de la colère, de la tristesse, du dégoût et du mépris. Izard(1977) ajoute cette liste de honte et la culpabilité, mais ce point de vue demeure contesté. Du reste, à part ces débats de chercheurs, les émotions remplissent une fonction de communication et de régulation des relations humaines. Par exemple pleurer exprime un besoin d'aide grimacé dénoncé l'évitement d'un stimulus désagréable. (Estelle, M. Morin, 2015, p, 105)

4. Les théories de l'émotion

4-1 Les théories de James-Lange et de Cannon-Bard

Le sens commun enseigne à la plupart d'entre nous que nous pleurons parce que nous sommes tristes, que nous invectivons quelqu'un parce que nous sommes en colère et que nous tremblons parce que nous sommes effrayés. Il y a tout d'abord une prise de conscience et ensuite les enchaînements physiologiques. Cependant, pour le psychologue William James, l'un des pionniers en ce domaine, cette vision de bon sens des émotions est complètement à l'opposé de la réalité. Selon James, « nous nous sentons tristes parce que nous pleurons, en colère parce que nous frappons quelqu'un et effrayés parce que nous tremblons ». Vous avez peut-être le souvenir d'un incident où votre voiture a dérapé sur une route glissante. Au moment où la voiture penchait sur le côté vous avez actionné les freins afin de reprendre le contrôle du véhicule. Après ce tête-à-queue, vous avez remarqué que votre cœur s'était mis à battre précipitamment et ensuite, tout en tremblant de peur, vous avez ressenti l'excitation émotionnelle. Votre sentiment de peur suit les réponses de votre corps. L'idée de James, qui fut aussi proposée par le physiologiste danois Carl Lange, fut baptisée **théorie de James-Lange**.

La théorie de James-Lange interpella le physiologiste américain Walter Cannon (1871-1943) qui la trouvait peu vraisemblable. Cannon pensait que les réponses de l'organisme n'étaient pas assez différentes pour distinguer les diverses émotions. Les battements du cœur signalent-ils la peur, la colère ou l'amour ? Les modifications du rythme cardiaque, de la transpiration et de la température corporelle semblent de produire trop lentement pour déclencher des émotions soudaines. Cannon, et plus tard un autre physiologiste, Philip Bard, conclurent que l'excitation physiologique et l'expérience émotionnelle avaient lieu simultanément : le stimulus qui déclenche l'émotion atteint simultanément

le cortex , suscitant la conscience subjective de l'émotion, et le système nerveux sympathique, provoquant l'excitation de l'organisme .cette **théorie de Cannon-Bard** implique donc que votre cœur commence à battre au moment même où vous ressentez la peur ,mais que l'un n'est pas la cause de l'autre .

Tant que les preuves disponibles suggéraient que nos réactions physiologiques pour différentes émotions étaient souvent les mêmes, l'hypothèse de James-Lange ,selon laquelle nous ressentons nos émotions au travers de divers états physiologiques ,semblait improbable avec les éléments nouveaux montrant des différences physiologiques subtiles entre les émotions, la théorie de James-Lange est devenue plus plausible .en luttant contre son propre sentiment de dépression et de peine, James en vint à croire que nous pouvions contrôler les émotions en passant « par les manifestations extérieures » de toute émotions que l'on a envie de ressentir . « Pour se sentir gai, conseillait-il, asseyez-vous gaiement, ayez l'air gai, regardez gaiement autour de vous et agissez comme si la gaieté était déjà là. » les nouvelles découvertes concernant les effets émotionnels des expressions du visage sont, comme nous allons le voir, exactement ce que James aurait pu prédire. (**Gerrig et Zimbardo, 2012, p ,500**)

4-2- la Théorie bi factorielle de l'émotion de Schachter

Selon cette théorie, l'émotion est déterminée par l'interaction de deux composantes : l'excitation physiologique (arousal) et la perception de la situation qui déclenche cette activation physiologique. Par conséquent, l'excitation physiologique est considérée comme indifférenciée, de nature diffuse et non spécifique à l'émotion, et détermine l'intensité mais pas la qualité de l'émotion. L'interprétation de la situation permettrait de discerner le type d'émotion ressentie. Par exemple, Schachter et Singer (1962) écrivent que "c'est la cognition qui décide si l'état d'excitation physiologique est étiqueté 'colère', 'joie', 'peur' ou autre chose."

Ainsi, Schachter et Singer soutiennent l'idée de James-Lange selon laquelle l'excitation physiologique est nécessaire pour qu'une émotion se produise, mais sont en accord avec Cannon-Bard sur le fait que les changements physiologiques ne sont pas spécifiques à une émotion particulière. Il est à noter que la coïncidence dans le temps de ces deux composantes n'est pas une condition suffisante pour évoquer une émotion : il faudrait établir un lien entre l'activation physiologique et une explication connexe. La célèbre expérience de Schachter et Singer (1962) est généralement citée comme la preuve expérimentale la plus importante de cette théorie.

En fait, cela suggère que lorsqu'il y a un manque d'informations pour expliquer pourquoi ils se sentent physiologiquement excités, une personne s'appuie sur les informations disponibles dans la situation et le contexte pour les interpréter et leur donner un sens.

Cependant, à moins qu'une personne ne soit dans un état de vigilance physiologique particulier, ou à moins qu'elle n'ait une explication adéquate (information sur les conséquences d'une injection d'adrénaline), elle ne cherchera pas dans l'environnement des facteurs lui permettant d'expliquer cette activation. Cependant, les effets prédits dans la proposition de Schachter et Singer ne sont pas systématiquement observés.

D'un autre côté, il n'y a pas de composant spécifique qui détermine quels stimuli provoquent en premier lieu une activation physiologique ; Par conséquent, cette théorie n'explique pas le processus d'activation des émotions. En introduisant l'existence de la cognition dans le contexte de l'activation physiologique comme condition de la nature même des émotions, Schachter est sans doute l'un des pionniers de l'approche cognitive des émotions. De plus, sa théorie a l'avantage de prendre en compte la dimension sociale des émotions, émotions qui résultent en partie de l'utilisation des informations disponibles dans l'environnement social. Un autre courant théorique, s'inscrivant dans la perspective évolutive, a également mis l'accent sur la dimension sociale des émotions, s'intéressant notamment à la fonction communicative des émotions à travers leur expression. **(Coppin et Sande, 2010, pp,3-4).**

La plupart des psychologues croient que nos processus cognitifs, nos perceptions, nos souvenirs et nos interprétations sont les éléments de base des émotions. L'un de ces théoriciens est Stanley Schachter, dont la théorie bi factorielle stipule que les émotions ont deux composantes : l'excitation physique et l'étiquette cognitive. Comme James et Lange, schachter postule que notre expérience émotionnelle évolue à partir de la prise de conscience de notre excitation physique. Mais il croit aussi, comme Cannon et Bard, que les émotions sont physiologiquement similaires. Ainsi, il soutient qu'une expérience émotionnelle nécessite une interprétation consciente de l'activation. Parfois, notre réponse physique à un événement déborde sur la réponse à un événement postérieur.

3. L'intelligence émotionnelle

1. La genèse de l'intelligence émotionnelle

Depuis très longtemps, la place de l'intelligence émotionnelle a été ignorée par la recherche en général et le monde des affaires en particulier. L'intelligence émotionnelle a été ainsi à la remorque de l'intelligence rationnelle. En effet, l'intelligence émotionnelle a été utilisée pour la première fois par Salovey et Mayer (1990) pour décrire la capacité des individus à gérer leurs sentiments et ceux d'autres personnes, à discriminer entre différents types d'émotions et à utiliser ces informations pour guider la pensée et l'action.

Le terme d'intelligence émotionnelle est apparu pour la première fois en 1990 dans deux articles scientifiques (Mayer, D'Armentano, et Salovey, 1990 ; et Mayer, 1990) publiés par des chercheurs de l'université de Yale et de New Hampshire. Malgré l'impact de ces publications et le caractère novateur du concept, c'est principalement l'ouvrage de vulgarisation publié par le psychologue-journaliste Daniel Goleman en 1995, intitulé *Emotional Intelligence*, qui déclencha un vaste engouement pour cette notion auprès du grand public. Il s'ensuivit de nombreux développements et opérationnalisations <sauvage> qui ont souvent contribué à rendre le concept suspect aux yeux des scientifiques. Les ouvrages de Goleman, best-sellers traduits dans de nombreuses langues, témoignent d'une vision très extensive de l'intelligence émotionnelle. « L'intelligence émotionnelle, précise-t-il (Goleman, 1999, p.368), désigne notre capacité à reconnaître nos propres sentiments et ceux des autres, à nous motiver nous-mêmes et à bien gérer nos émotions en nous-mêmes et dans nos relations avec autrui. » elle couvre vingt-cinq compétences émotionnelles regroupées dans les cinq facettes que sont la conscience de soi, la maîtrise de soi, la motivation, l'empathie et les aptitudes sociales.

Bar-On (1997) renchérit le concept de l'intelligence émotionnelle en le définissant comme un ensemble de compétences émotionnelles et sociales qui déterminent les façons avec lesquelles une personne entretient une relation avec elle-même et les autres et réussit à faire face aux pressions et aux demandes de l'environnement.

Le terme de l'intelligence émotionnelle a été employé pour la première fois en 1966 par Leuner dans le domaine de la psychiatrie mais sans avoir été réellement défini. Les recherches sur l'intelligence émotionnelle se sont développées suite aux limites des tests d'intelligence cognitive pour prédire les résultats dans le domaine professionnel ou plus généralement dans la vie en 1984, Hunter et Hunter estimait leur variance à 25%. Une étude réalisée pendant 40 ans sur un groupe de 450

garçons a montré très peu de relation entre le QI et leur situation dans leur vie professionnelle, sociale et affective, à l'inverse d'un lien établi entre cette situation et leurs capacités à guérir la frustration, les émotions et les relations interpersonnelles. Une autre étude réalisée sur 80 docteurs en science ayant été soumis pendant leurs études à une série de tests a conclu que les habiletés sociales et émotionnelles avaient quatre fois plus l'impact que le QI dans la détermination de leur succès et de leur prestige. Les paramètres sociaux et émotionnels semblent donc constituer un facteur de différenciation au QI. (Lautrey, 2005 pp, 98- 99)

2. Définition de l'intelligence émotionnelle

Selon Mayer, Salovey et Caruso :

Chaque nouvelle discussion sur le sujet de l'intelligence émotionnelle semble avoir des définitions différentes. Dans cette mer d'informations, ces auteurs ont publié plusieurs articles afin de bien repositionner les définitions et le fondement scientifique du concept. C'est ce que nous tenterons de mettre en lumière dans les lignes qui suivent. Afin de comprendre le concept d'intelligence émotionnelle, il faut étudier les deux composantes du concept : l'intelligence et les émotions.

Selon Goleman (1997) :

L'intelligence émotionnelle se définit par l'empathie, l'aptitude à se motiver ou à persévérer dans l'adversité, à maîtriser ses pulsions et à attendre patiemment la satisfaction de ses désirs, la capacité à conserver une humeur égale et à ne pas se laisser dominer par le chagrin au point de ne plus pouvoir penser. Elle est la capacité d'espérer.

Selon Pierrette Desrosiers :

L'intelligence émotionnelle se définit en gros par les compétences personnelles (comment nous gérons nous-mêmes) et les compétences sociales ou interpersonnelles (comment nous gérons nos rapports avec les autres). L'intelligence émotionnelle réfère aux capacités adaptatives autres que purement cognitives. (Desrosiers, 2002, p, 241).

Selon Mayer et Salovey :

L'intelligence émotionnelle est l'habileté à percevoir les émotions, d'y accéder et de les générer afin qu'elles assistent le processus de la pensée pour permettre de les comprendre et de leur donner

une signification. En outre, de les réguler d'une façon efficace afin d'arrimer la pensée et les émotions. Cette définition tient compte de l'idée de Goleman voulant que les émotions puissent être transformées en intelligence et que nous pouvons penser intelligemment à propos des émotions.

Malgré la diversité de définitions que cette forme d'intelligence peut avoir selon les scientifiques, l'intelligence émotionnelle désigne toujours notre capacité à reconnaître nos propres sentiments et ceux des autres, à nous motiver nous-mêmes et à bien gérer nos émotions en nous-mêmes et dans nos relations avec autrui.

3. Les modèles de l'intelligence émotionnelle

3-1 Le modèle de Goleman

Goleman explique que l'intelligence émotionnelle prédit beaucoup mieux que ne peut le faire le QI la réussite professionnelle et même le bonheur dans la vie.

L'extension extrême du modèle de Goleman rend, comme on peut s'y attendre, particulièrement hasardeuse la mise au point d'instruments d'évaluation. D'ailleurs, Goleman lui-même affirme que « contrairement au QI, il n'existe pas de test simple pour mesurer l'intelligence émotionnelle, et peut être n'y en aura-t-il jamais » (Goleman, 1997, p, 64).

Pourtant, en collaboration avec Richard Boyarzis et le groupe Hay/McBer, il développe L'inventaire de compétences Émotionnelle.

Il s'agit d'un test passé en 360° qui évalue vingt compétences dans quatre grands domaines que sont :

- la conscience en soi
- autorégulation
- la conscience sociale
- les compétences sociales
- l'empathie

Le caractère extensif et hétérogène des dimensions évaluées est probablement un avantage en termes de diffusion (il évalue tellement de concepts qu'il est probable qu'il soit utile à quelque chose ! fait remarquer ironiquement (Sagan,2003,p.218), mais ce caractère rend également périlleuse toute démarche de validation et ,même si les auteurs évoquent des travaux menés dans ce but ,les données en sont peu accessibles à la communauté scientifiques (Sagan,2003).ainsi, tout comme le

modèle de Goleman ,cet inventaire souffre de son extrême extension. Pourtant, la conception de Mayer et Salovey dont s'est initialement inspiré Goleman est beaucoup plus focale et délimitée.

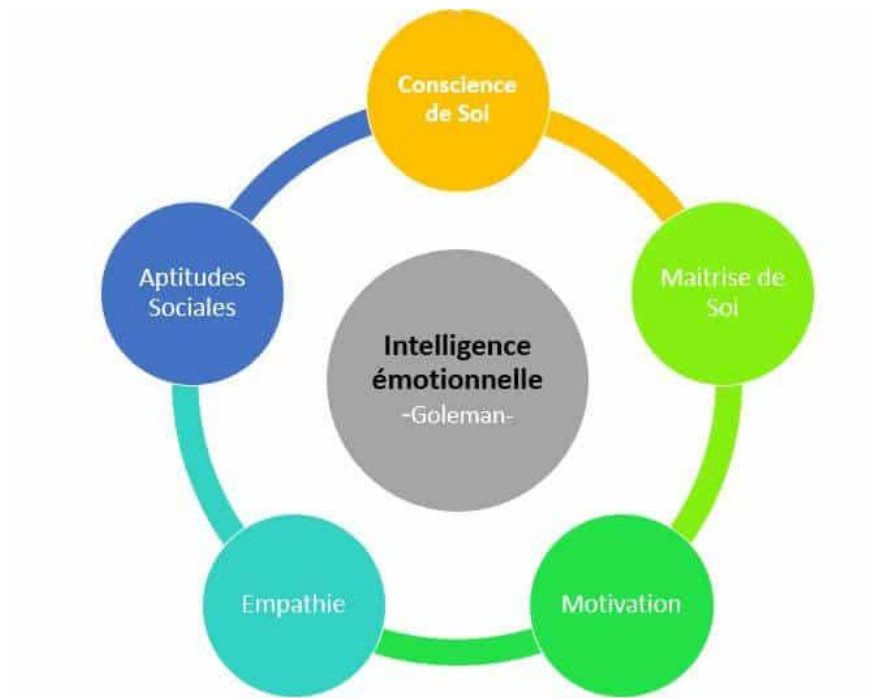


Figure N°01 : les cinq compétences de l'intelligence émotionnelle de Goleman

(Inspirer de : <https://www.intemotionnelle.com/quest-ce-que-lintelligence-emotionnelle/>)

3-2 Le modèle de Mayer et salovey

Salovey, Mayer et leurs collègues, après avoir proposé une première ébauche de leur modèle en 1990, ont progressivement affiné leur conception de l'intelligence émotionnelle et abouti à une définition restrictive de l'intelligence émotionnelle. Pour ces auteurs « le terme de l'intelligence émotionnelle fait référence aux processus impliqués dans la reconnaissance, l'usage, la compréhension et la gestion des ses propres états émotionnels et de ceux d'autrui, pour résoudre les problèmes et réguler son comportement » (Salovey et al. 2004, introduction). ils définissent ainsi l'intelligence émotionnelle comme un ensemble d'habilités ou de capacités mentales :

- La capacité à percevoir précisément, à reconnaître et à exprimer avec justesse les émotions
- La capacité à utiliser les émotions dans le cadre des activités cognitives
- La capacité à comprendre les émotions et à en avoir une connaissance approfondie
- La capacité à réguler nos propres émotions ainsi que celles des autres pour promouvoir une croissance émotionnelle et intellectuelle (Mayer et Salovey, 1997).

Le modèle décrit des liens hiérarchiques entre ces habilités. (Lautrey, 2005.pp, 100-101)

3-3 Le modèle et l'inventaire d'intelligence émotionnelle de Bar-On

Bar-on définit l'intelligence émotionnelle comme une capacité générale, nécessaire à l'adaptation émotionnelle et sociale .pour cet auteur, l'intelligence émotionnelle est plus qu'un ensemble d'habilités mentales permettant de percevoir, assimiler, comprendre et réguler les émotions ; c'est selon ses propres termes (Bar-on ,1997) « un ensemble impressionnant de capacités non cognitives » qui influence les comportements des individus face aux pressions environnementales. Son modèle identifié cinq grands domaines de compétences ,chacun couvrant des habilités spécifiques qui contribuent au succès .il s'agit des compétences intra personnelles (considération pour soi ,conscience des ses propres émotions ,affirmation de soi ,indépendance et réalisations de soi), des compétences interpersonnelles (empathie, responsabilité sociale et relations interpersonnelles),de l'adaptation (résolution de problèmes ,flexibilité et test de la réalité),de la gestion du stress (tolérance au stress et contrôle de impulsivité) et de l'humeur générale (optimiste et joie de vivre).En 1977,Bar-on publie un inventaire qui mesure l'ensemble des dimensions de son modèle, l'inventaire de quotient émotionnel (EQ-I,Emotionnel Quotient Inventory)

Cet inventaire ,contrairement à celui de Goleman et Boyatzis ,a fait l'objet d'un important effort empirique visant à établir sa validité .ces études (Bar-On ,1977,2000) semblent montrer une bonne robustesse de leur structure factorielle mais ,comme le font remarquer Hedlund et Sternberg (2000,p.147), elles manquent d'évaluation externes et demandent à être publiées dans des revues scientifiques et examinées par des comités de lecture indépendants. En outre, comme nous allons le voir plus loin, la question se pose de leur redondance avec les mesurés de l'intelligence logique et surtout de la personnalité. Dans la mesure où ce modèle combine à la fois des compétences cognitives (tels que la résolution de problèmes ou la flexibilité) et des caractéristiques de personnalité (tels que l'optimisme),Mayer et Salovey qualifient le modèle de Bar-on ,tout comme celui de Goleman et Boyatzis ,de « modèle mixte », par opposition à leur propre modèle qui ne comprend pas que des habilités mentales. Au-delà de ces différences se pose la question de la validité des modèles d'intelligence émotionnelle et en particulier celle de savoir s'ils apportent une information différente de celle fournie par les modèles déjà existants de l'intelligence et de la personnalité. (Lautrey, 2005.pp, 102-103).

Tableau N° 01 : Synthèse des trois modèles de l'intelligence émotionnelle

Modèles	Description	Variabes
Modèle de Salovey et Mayer (1990) ; Mayer et Salovey (1997)	IE est envisagée comme un construit hiérarchique à 4 branches.	-La perception, l'évaluation verbale et non verbale des émotions ; - la capacité d'intégration et d'assimilation des émotions ; -la connaissance du domaine des émotions - la gestion de ses propres émotions et de celles des autres.
Modèle de Goleman (1995, 1997)	IE se décline autour de 25 compétences qui s'articulent autour de cinq facteurs principaux.	-La conscience de soi ; -l'autorégulation ; -la motivation ; l'empathie -les compétences sociales
Modèle de Bar - On(1997)	IE est décliné comme un ensemble d'aptitudes, de compétences et d'habilités non-cognitives. Celles-ci sont classées en 5 composantes divisées en 15 sous-dimensions.	-les compétences intra-personnelles ; -les compétences interpersonnelles : - l'adaptabilité -la gestion du stress ; -l'humeur générale

(Inspirer de : <https://www.intemotionnelle.com/quest-ce-que-lintelligence-emotionnelle/>)

4. La validité et la mesure de l'intelligence émotionnelle

La validité et l'intérêt heuristique de tout concept ne résident pas tant, du moins en psychologie, dans l'usage social qui fait que dans la précision de sa définition et la facilité qu'il apporte à la description du fonctionnement humain. Tout nouveau concept demande donc à être définie façon cohérente et soigneusement différentes des autres concepts et sa mise en œuvre, notamment par l'évaluation, doit apporter les preuves empiriques à la fois de cette cohérence interne et de cette différenciation .il en est ainsi pour le concept d'intelligence émotionnelle, faute de quoi il risque plus d'apparaître comme un mythe que comme relevant de la science (Zeidner et Robert, 2003).

Une grande partie des études de validation qui ont été menées a consisté , comme c'était déjà le cas pour les épreuves d'intelligence sociale , à tester la cohérence interne des épreuves d'intelligence émotionnelle et leur adéquation aux modèles ,et à étudier les liens qu'entretiennent les dimensions obtenues avec épreuves classiques d'intelligence générale et de personnalité .Nous ne ferons pas ici de présentation de ces travaux et renvoyons le lecteur intéressé à la revue de question très complète proposés par Sagan(2003).Nous retiendrons pour notre part de ces travaux ,trois conclusions permettant d'alimenter la réflexion sur la pertinence du concept d'intelligence émotionnelle.

On constate tout d'abord une faible convergence des mesures issues des modèles de Bar-on et de Salovey et Mayer .Brackett et Mayer (2003) observent entre les dimensions des deux épreuves (l'inventaire du quotient émotionnel et The Mayer-Salovey-Caruso Emotional) des corrélations de l'ordre de .20. Ces résultats posent la question de ce que mesurent les deux tests qui se proposent tous les deux de mesurer l'intelligence émotionnelle. Cette faible relation peut tenir aux conceptions différentes des auteurs sur ce qu'est l'intelligence émotionnelle mais peut également tenir aux différences dans les modalités d'évaluation utilisées puisque (The Mayer-Salovey-Caruso Emotional Intelligence Test) mesure des performances et l'inventaire du quotient émotionnel procède par auto-évaluation. On constate également que ces deux épreuves ne corrèlent pas de la même façon avec les épreuves d'intelligence générale et de personnalité.

Dans l'étude de Brackett et Mayer, (The Mayer-Salovey-Caruso Emotional Intelligence Test) présente une corrélation significative avec une épreuve d'intelligence verbale mais pas l'inventaire du quotient émotionnel. par contre ,l'épreuve de Bar-On corrèle plus fortement que (The Mayer-Salovey-Caruso Emotional Intelligence Test) (de .16 à .57) avec l'ensemble des dimensions de la personnalité définies par le modèle en cinq facteurs (modèle des Big Five ,Costa et McCrae ,1995).Dans d'autres études ,ces corrélations sont même plus élevées :en moyenne de .50 et montant pour certaines à .70 (Dawda et Hart ,2000).Pourtant ,les auteurs de ces épreuves font état des bonnes capacités prédictives de leurs mesures d'intelligence émotionnelle. Nous en avons déjà donné quelques exemples pour les épreuves de Mayer et Salovey .Bar-on (1977, Bar-on et al.2000) fournit également de nombreux exemples de prédictions du statut professionnel, de la réussite académique ou encore de a façon de gérer son stress. Cependant, ces corrélations peuvent être simplement dues au recouvrement de la mesure d'intelligence émotionnelle avec les dimensions de la personnalité et les études ne fournissent pas d'indications sur ce que deviennent ces coefficients de prédiction lorsque l'on maintient constants les traits de personnalité. **(Lautrey ,2005,pp, 103-104.)**

5-L'intelligence émotionnelle chez les adolescents

L'importance de l'intelligence émotionnelle chez les adolescents est connue depuis des années. En 1920, certains auteurs mentionnaient déjà l'existence d'un concept plus large d'intelligence que celui que nous connaissons actuellement. Ils faisaient référence à un type d'intelligence qui donnait la capacité de comprendre les sentiments personnels et étrangers et de savoir agir en conséquence. C'est à partir de 1995, avec la publication de l'œuvre célèbre de Daniel Goleman, *L'intelligence émotionnelle*, que ce terme a commencé à se populariser et à s'intégrer dans l'imaginaire collectif.

L'adolescence est une étape critique de notre vie que l'on associe à de nombreux défis pour notre développement personnel. C'est à cette période que nous commençons à réclamer et à construire notre indépendance. Nos référents cessent d'être nos parents c'est notre groupe de pairs qui le deviennent. A cela s'ajoute le tourbillon émotionnel que nous expérimentons individuellement. Cette vague d'émotions inconnue que nous avons souvent du mal à aborder peut compliquer notre passage par cette période de vie.

L'intelligence émotionnelle chez les adolescents fait référence à leur capacité à reconnaître, comprendre, gérer et exprimer leurs émotions, ainsi qu'à comprendre les émotions des autres. Au cours de l'adolescence, les jeunes traversent une période de développement rapide sur le plan émotionnel, social et cognitif. Ils apprennent à naviguer dans des situations sociales complexes et à gérer un large éventail d'émotions, allant de la joie et excitation à la tristesse et la colère.

Les adolescents qui possèdent une intelligence émotionnelle élevée sont capables de comprendre et de gérer leurs propres émotions, de communiquer efficacement avec les autres, de résoudre les conflits de manière constructive et de développer des relations positives avec les autres.

Des études ont montré que les adolescents ayant une intelligence émotionnelle plus élevée ont tendance à avoir de meilleures compétences sociales et émotionnelles, ainsi que de meilleures performances académiques. Ils ont également tendance à être plus résilients face à l'adversité et à être moins susceptibles de développer des problèmes de santé mentale.

<https://etreparents.com/ameliorer-lintelligence-emotionnelle-chez-les-adolescents/>

Synthèse

Dans ce chapitre, nous avons d'abord défini les concepts, d'intelligence, d'émotions, et d'intelligence émotionnelle. Ensuite, nous avons vu qu'il existe trois principaux modèles de l'intelligence émotionnelle qui l'abordent de différentes manières. Nous avons alors remarqué que le caractère adaptatif est Omniprésent dans les trois concepts. Ainsi, de ces trois définitions, nous pouvons retenir qu'une personne émotionnellement intelligente est dotée de compétences émotionnelles et sociales la rendant capable de reconnaître et d'identifier ses propres émotions ainsi que celles des autres en réponse à un stimulus interne ou externe. De plus, elle est également capable de les utiliser pour adapter ses propres actes et éventuellement, influencer ceux d'autrui afin de faire face efficacement à son environnement et de transformer une interaction personnelle et sociale en une expérience enrichissante.

Chapitre III : la prise de décision

Préambule

1. Définition du concept prise de décision
2. Histoire du concept prise de décision
3. Les étapes de prise de décision
4. Pour quoi étudier la prise de décision
5. L'étude contemporaine de la prise de décision
6. Les théories de la prise de décision
7. Les styles et les stratégies décisionnels
8. Décision et traitement émotionnels et motivationnels
9. Autorégulation de la décision chez l'adolescent
10. La stratégie d'apprentissage autorégulé (Stratégie cognitive)
11. Emotion et prise de décision
12. L'intelligence d'une décision

Synthèse

Préambule

La prise de décision peut être définie comme un choix parmi plusieurs options. Elle est le résultat d'un ensemble de processus qu'il convient de distinguer (Weber et Johnson, 2009). Prendre une décision nécessite en effet de pouvoir évaluer les différentes alternatives, de s'en faire une opinion. Elle peut dans certains cas faire suite à un diagnostic dont la prise de décision constituera le but ultime. (Meunier, 2016, p, 141)

1. Définitions

La prise de décision est l'une des activités cognitives de haut niveau attirant de plus en plus l'attention des chercheurs dans les dix dernières années. Un champ disciplinaire a même vu le jour afin de concentrer les études sur cette activité. Ce champ s'appelle {les sciences de la décision il s'agit l'un des thèmes plus disciplinaire dont l'étude intéresse sur les sciences cognitives, économiques, sociales, psychologiques et philosophiques.

Un psychologue prend des décisions tout au long l'exercice de son métier se trouvant face à des phénomènes psychologiques différents médecins est amené à faire face quotidiennement des pathologies diverses qui demandent des solutions parfois urgentes ; il est donc amené prendre quotidiennement des décisions. (Masmoudi et Nasseur, 2004, p, 64).

La prise de décision est généralement définie comme le processus qui est mis en œuvre par une personne ayant à faire un choix parmi plusieurs options possibles. Vie quotidienne et vie professionnelle sont faites de prises de décision qui, en fonction de leur portée, peuvent être qualifiées de stratégiques, tactiques ou opérationnelles. (Brangier, Valléry, 2021, p, 56)

La prise de décision est l'habileté à arrêter des choix fondés sur l'analyse et la perception des faits. La prise de décision est davantage un art qu'une science, parce qu'elle se base entre autres sur les motivations et les comportements subjectifs de l'administrateur-décideur. » (Brault 2002, p, 113)

Le processus de prise de décision est l'un des processus complexes, toutes les décisions ne sont pas faciles ou claires, et les chercheurs soulignent que bien que la prise de décision soit un processus cognitif, les attitudes, le système de valeurs, l'état émotionnel, en plus de les facteurs sociaux entourant l'individu affectent le processus de prise de décision directement ou indirectement.

Selon Salavic a également expliqué que la prise de décision est l'essence du comportement intentionnel ou intelligent, et que la prise de décision a été étudiée depuis l'Antiquité par philosophes,

mathématiciens, économistes et statisticiens, et malgré cela, il a une courte histoire en psychologie. (Salavic, 1990).

Le concept « décision » signifie que l'esprit détermine, termine ou résout un problème, ou se fixe sur une opinion. Le terme décideur s'applique à la personne qui est en position de pouvoir ou d'autorité. La décision est un processus rationnel par lequel les meilleures solutions possibles sont choisies et un jugement lié à un problème est émis pour atteindre le but recherché au moindre coût et dans les plus brefs délais.

Zaher (1996) indique que le processus de prise de décision est un processus mental et objectif de choix entre deux ou plusieurs alternatives possibles.

La signification scientifique de la prise de décision est de choisir une alternative particulière parmi diverses alternatives de comportement ou d'action. . (Bousaadia et Bachiri, 2020, p, 42).

La décision est donc le processus de pesée parmi les alternatives disponibles pour choisir la meilleure alternative qui mène à la réalisation de l'objectif.

2. Histoire de concept prise de décision

La prise de décision a une histoire longue. D'abord philosophique, à partir de la rationalité pratique d'Aristote, en passant par l'économie, la question est devenue, à partir du milieu du 20^{ème} siècle, un objet privilégié de la psychologie générale plus précisément, des sciences cognitives.

Pour reprendre très brièvement l'histoire de la décision making en psychologie, on peut définir la première approche des recherches dans ce domaine dans les années 1940-1960 comme « normative » : le but était de décrire comment un sujet devait prendre ses décisions en optimisant les ressources cognitives dans la plus complète rationalité. Rationalité inspirée de la logique formelle et mathématique et « bonté » des décisions composent une équation implicite qui traverse tout ce domaine de recherches, avec un glissement du point de vue de la rationalité pratique d'Aristote vers un point de vue normatif : on s'attend à ce que les sujets évaluent toutes les options disponibles pour choisir la plus optimale pour leurs buts, avec une maximisation des bénéfices et une minimisation des coûts.

À partir des années 1970 et des travaux d'Herbert Simon sur la rationalité limitée, on a commencé à abandonner le point de vue normatif pour s'occuper plutôt de la complexité des processus d'équilibrage entre coûts et bénéfices utilisés par les individus pour prendre leurs décisions. On est ainsi arrivé à poser les bases pour étudier les « raccourcis de la pensée » ou les heuristiques qui déterminent les décisions des individus. (Guerra, 2014, p, 105).

Tout d'abord, dans les changements de perspective signalés, il faut souligner une constance dans la représentation du sujet : c'est un sujet actif qui détermine ses objectifs, élabore les informations et résout les problèmes pour atteindre les buts qu'il s'est fixés. Dans le même temps, c'est aussi un sujet en difficulté dans ses choix non seulement à cause de l'imprévisibilité des événements mais surtout à cause d'une propension à se tromper.

En effet, dans les différentes théories sur la décision making, une préoccupation hante toutes les recherches : l'erreur. Pourquoi les sujets se trompent-ils facilement et prennent-ils si souvent la décision la moins rationnelle ? (La rationalité logique restant le modèle idéal à atteindre). Il est inévitable de répondre que cela dépend de l'intervention d'une composante irrationnelle qui est facilement identifiée à l'émotion ce qui fait resurgir la classique représentation d'un conflit entre la raison et l'émotivité par définition irrationnelle.

À partir des années (1980 et 1990), on accorde à l'émotion, qui était dévalorisée, le statut de ressource essentielle (pensons aux travaux de Damasio, 1995) pour prendre des décisions cohérentes et adéquates par rapport à la réalité. Cela n'empêche pas que l'émotion, à son tour, puisse être sujette à une erreur d'étiquetage. Mais, surtout, il faut noter que, à la reconnaissance théorique de la complexité des processus de décision (il suffit de penser au concept de self-efficacy de Bandura, 1989) et même de l'importance des émotions dans la prise de décision, ne succède aucune indication technique sur les possibilités et les moyens d'utilisation des émotions. Il faut encore noter que la totalité (ou presque) des recherches se déroulent dans les laboratoires où les sujets sont soumis à des épreuves plus ou moins ingénieuses, supposées reproduire les processus de décision dans la vie quotidienne. Mais, en effet, qu'arrive-t-il dans les contextes « écologiques » ? Il est assez légitime de douter que les situations expérimentales puissent mettre à l'œuvre les mêmes processus que dans des situations réelles.

Enfin, on peut soulever une question qui, habituellement, n'est pas prise en considération dans la littérature sur la prise de décision : quelles sont la position et la fonction de celui qui se présente comme un consultant pour un sujet qui va prendre des décisions ? Si on arrive à parler du consultant, c'est pour discuter des processus de communication. Mais la relation sujet décideur/consultant est plus compliquée – comme nous allons essayer de le montrer. (Guerra, 2014, pp, 106-107)

Le contexte de la prise de décision, la présence d'un consultant, l'évaluation de l'erreur, le rôle des informations sont les points qui vont être discutés à partir d'une situation spécifique, celle de la consultation médicale, et plus précisément encore de la consultation génétique. La médecine rencontre le thème des décisions à tout moment pour tous les acteurs impliqués. Ici, vont être

analysées, d'une part, la relation médecin/ patient en tant que lieu de la prise de décision, et d'autre part la fonction de l'information.

3. Les étapes de prise de décision :

Les étapes de prise de décision qu'un individu doit suivre face à un problème :

3-1-Définir le problème :

Cette étape est considérée comme l'une des étapes les plus importantes du processus de prise de décision car en analysant, comprenant et définissant le problème bien, on s'attend à ce que la décision appropriée soit prise qui mène à de bons résultats, ce qui procure satisfaction.

Toutes les étapes ultérieures un mauvais diagnostic du problème et l'absence d'enquête sur ses causes entraîneront des erreurs dans le processus.

3-2-L'étape de la recherche d'alternatives :

Dans cette étape, le décideur cherche diverses alternatives pour résoudre le problème identifié. Bien sûr, il est difficile d'identifier toutes les alternatives possibles, mais il doit déterminer ce qu'il est capable de faire et il essaie de rester à l'écart des alternatives négatives, même s'il les a essayées et s'est révélée infructueuse ou difficile à mettre en œuvre, car il doit essayer de prévoir les effets positifs et négatifs de chaque variante.

3-3-L'étape d'évaluation des alternatives :

Une fois l'étape de recherche d'alternatives terminée, il devient nécessaire de mener un processus d'évaluation objective des alternatives atteintes et de les regarder sous tous les angles, ce qui oblige le décideur à comparer les alternatives qui ont été identifiées, et à travers cela, il trouve les avantages et les inconvénients de chaque alternative séparément, puis évalue les résultats positifs et négatifs de chaque alternative, de sorte que l'alternative dont les positifs sont inférieurs aux négatifs est exclue à la lumière de ce que l'alternative réalise en termes de satisfaction (**Bousadia et Bachiri, 2000, pp, 43-44**)

3-4-L'étape de sélection de l'alternative relative :

Après avoir identifié et évalué les alternatives, le décideur est en mesure de choisir les meilleures alternatives pour résoudre le problème existant à la lumière des faits et informations disponibles. (Yaghi, 1998) - Mise en œuvre de la décision : Certains pensent que le rôle du décideur s'arrête une fois que la meilleure alternative est choisie pour résoudre le problème posé, mais il semble que cette croyance soit bien sûr fautive, car l'élu nécessite de le mettre en pratique pour résoudre le problème existant et se débarrasser de ses effets d'une manière Il réalise l'adaptation et rétablit l'équilibre de l'individu tel qu'il était, et ainsi le décideur doit fournir toutes les conditions pour le succès de la mise en œuvre de sa décision et supprimer les obstacles qui entravent sa mise en œuvre d'une manière qui réalise une mise en œuvre efficace pour atteindre l'objectif souhaité. **(Bousaadia et Bachiri, 2000, p,45)**

4. Pour quoi étudier la prise de décision ?

Lorsque un individu prend une décision, il est censé évaluer les risques et les conséquences potentiels pour lui-même et parfois pour son entourage (social /familial). Toutefois, dans la plupart des situations de la vie quotidienne, nous devons prendre des décisions alors que nous ne disposons pas de l'ensemble des informations à propos de ces conséquences, et que nous pouvons en inférer certaines, mais pas toutes. Ces situations de prise de décision, dans lesquelles les issues sont incertaines, sont qualifiées de prise de décision en contexte d'incertitude. Le jugement sur l'incertitude inclut un gradient de probabilité (la probabilité qu'un événement se réalise) ainsi qu'une notion de gain(ou d'avantage) et de perte(ou d'inconvénient). **(Habib, Lavergne et Caparos, 2010, p, 269)**

5-L'étude contemporaine de la prise de décision

Cette étude est essentiellement comportementale expérimentale, malgré les difficultés méthodologiques rencontrées par les chercheurs. Elle comporte des techniques de traçage de processus et de protocoles verbaux, des techniques d'acquisition des connaissances et des techniques de traçage oculaire. Les résultats des recherches indiquent que les choix des individus sont influencés par une variété d'éléments: conflits des choix, coûts engendrés par les choix, regret possible à cause du choix, préférence du choix adopté au passé, satisfaction antérieure engendrés par un choix semblable et satisfaction prédire du choix présent.

L'étude contemporaine des processus décisionnel révèlent la nature contre-intuitive de la prise de décision et son incompatibilité avec les analyses normatives. Les caractéristiques de la personne ainsi que celle du contexte conçoquent ensemble à déterminer réellement la production d'une décision et à la pérennisation de son caractère dynamique et flexible. Dans les mêmes ordres d'idées, les neurosciences nous livrent des résultats très intéressants quant au fonctionnement du cerveau pendant l'activité de prise de décision. Elles nous exécutives et connue pour être le siège de la mémoire de travail, intervient de manière prépondérante dans les processus décisionnels. Le cortex préfrontal semble y jouer in rôle décisif, surtout dans les contextes sociaux. Mais, très récemment, chercheurs des universités Brown et Californie-Berkeley montrent qu'il existe un gradient montrent comment le lobe frontal, aire fonctionnellement spécialisée dans les fonctions abstrait-concret. Au niveau du lobe frontal faisant que la prise de décision fonctionne sur un continuum allant des décisions abstraites(par exemple ,décider de préparer un plat de cuisine) au décisions concrètes (par exemple, choisir la séquence de mouvement pour préparer le plat), respectivement de l'avant à l'arrière du cortex frontal .Ces résultats son en faveur de la thèse d'une hiérarchisation du lobe frontal en fonction du degré d'abstraction dans les décisions à prendre. Les composantes du lobe frontal participent ,à des degrés différents et selon le contexte et la nature de la décision à prendre ,au déroulement du processus décisionnel ;citons ,en guise d'exemples ,le rôle du cortex orbi-tofrontal dans l'évaluation du risque . (Masmoudi et Naseur, 2004,pp, 65-66)

6 .Les premières théories de la prise de décision :

6-1- Les premières théories sont les théories normatives :

Elles postulaient que les choix des êtres humain résultaient d'une action purement cognitive et rationnelle, s'appuyant sur les probabilités de gain et de perte et sur le montant en jeu (Pascal, 1670,1974). Ces théories considéraient que les choix étaient effectués dans un but unique d'optimisation des bénéfices et aussi que la prise de décision comme une activité rationnelle, la théorie normatives considéraient la prise de décision reposait uniquement sur des processus cognitifs et non sur des traitements émotionnels. Ces théories cherchaient à prédire la façon dont les individus devraient se comporte et ne pas la façon dont les individus se comportent réellement.

Ces théories laissaient peu de place aux émotions ou au contexte social dans le processus décisionnel. Les émotions suscitées par les décisions ou précédant celles- ci étaient vues comme des épiphénomènes et non comme faisant partie intégrante de ce processus (Loewenstein et al, 2001)

Zajonc (1980) décrit l'influence des affects dans le traitement cognitif de l'information, les réactions affectives comme un élément permettant un traitement plus rapide et plus automatique que l'évaluation cognitive. Le processus de prise de décision pourrait découler directement d'un traitement affectif, indépendant de l'évaluation cognitive (Zajonc, 1980). De nombreuses études de psychologie et neuroéconomie ont remis en question ces théories normatives et ont souligné non seulement l'influence des émotions dans le processus décisionnel, mais également leur importance dans notre capacité à éviter de mauvaises décisions. **(Habib, Lavergne et Caparos, 2010, p, 269)**

6-2-La théorie descriptive :

Elle est fondée sur l'étude expérimentale des comportements de prise de décision, en incluant les composantes psychologiques dans le processus décisionnel. Les apports de cette approche consistent à mettre en évidence le rôle des dimensions objectives et subjectives dans la prise de décision.

6-3-La théorie prescriptive

Elle met en valeur l'importance de méthodes et techniques bien définies dans l'amélioration du processus décisionnel et les compétences qui y sont liées. **(Masmoudi et Nasseur.2004,pp, 64-65)**

6-4-La théorie de choix rationnel :

Cette théorie corrigée pour tenir compte des limites des capacités cognitives du décideur, il reste une référence, même si elle ne décrit qu'un tout petit nombre des décisions effectivement prises dans une organisation. Elle doit être complète, dans sa version rationalité limitée, par une théorie de l'attention et de la recherche.

La rationalité limitée prend en considération les limitations cognitives réduisant l'étendue de l'inventaire des solutions envisagées et la précision de l'évaluation de leurs conséquences. En revanche, elle conserve l'hypothèse douteuse de l'existence de préférences stables, ou au moins prévisibles, précises, cohérentes et exogènes, alors que de nombreux exemples montrent que les préférences se développent souvent au cours de l'action ou de l'effort de rationalisation et de justification qui la suit. La théorie de la rationalité nous fournit peu de lumière est le comportement face à la plus au moins grande prise de risque.

Enfin la théorie du choix rationnel, sauf dans certains aspects de la théorie des jeux, ne prend pas en compte la négociation des objectifs collectifs en présence de décideurs multiples, ni d'autres

aspects liés au processus de décision collectif que nous allons examiner .les résultats de la décision sont lointains, les gratifications liées à la participation, comme la confirmation de statut social des participants, sont immédiates. (March .2000.p, 109)

6-5-La théorie de lieu de construction du sens

Une des principales fonctions des décisions est de contribuer à l'élaboration d'interprétations et de significations collectives au sein de l'organisation. Les relations au sein des organisations s'inscrivent en effet grâce à une communauté de croyances qui sont entretenues par des mythes, des symboles, des rites et des histoires. Les mythes fournissent des clés pour comprendre le monde, en expliquant le rôle des dieux et les lois de la nature et en proposant des héros à admirer et à imiter. Les symboles permettent de manifester le statut et l'intégration des uns et des autres les rites sont un tribut payé aux valeurs communes qui affirment l'importance de celle-ci pour tous les membres de l'organisation. La décision est donc environnée des rites de la consultation, e l'analyse, de la discussion et du choix. Les histoires, en fournissant une interprétation de ce qui se passe. S'est passé, pourrait se passer, permettre de faire partager une grille d'analyse et des échelles de valeurs. Les succès sont des manifestations de vertu récompensée, les échecs permettent de dénoncer les forces du mal contre lesquelles chacun doit se mobiliser.

Non seulement le processus de décision s'inscrit dans un système d'interprétation du monde et de construction d'un sens collectif, mais il y contribue directement. Les décisions ont des résultats tangibles mais aussi symboliques. Les participants se souviennent souvent mieux de qui a pu imposer ses arguments et de qui a du céder que des résultats substantiel de la décision. La participation à la décision permet d'affirmer et de faire reconnaître son identité, c'est pourquoi le style et l'attitude des participants est souvent plus constant que les positions qu'ils défendent. Le processus de décision lui-même symbolise notre foi dans un monde gouverné par la rationalité et modelé par les décisions et les actions humaines, et tout particulièrement celles des dirigeants. Il nous rassure sur l'importance de l'homme et de la Raison.

On peut inverser la perspective qui veut nos décisions soient la manifestation de nos efforts pour rendre le monde conforme à nos préférences et considérer le processus de décision comme orienté vers la construction de signification et comme un effort d'interprétation du monde. (March, 2000, pp, 113-114)

Les processus cognitifs dominent les émotions lors de prise de décision. Les émotions ont des effets sur la prise de décision d'après elle nous distinguons la bonne et la mauvaise décision. Pour prendre une bonne décision on doit suivre la méthode adéquate et les étapes enchaînées.

7 .Les styles et les stratégies décisionnels :

La stratégie est une « voie d'approche, de réponse et d'action dans une situation de prise de décision. C'est un mode de classement qui s'attache à chaque décision spécifique » (Forner et Dosnon, 1992). Dans l'optique d'Arroba, il s'agit de formes globales de la conduite du sujet en situation de prise de décision.

Harren(1979) s'intéresse à la prise de décision dans le contexte d'orientation scolaire et professionnelle son étude menée en 1979 montre l'existence des styles de décision bien différents en matière d'orientation. Il distingue trois types :

7-1-Le style rationnel

Caractérisé par la capacité à reconnaître l'effet d'une première décision sur la deuxième décision. Il correspond à la volonté de s'informer avant de décider, d'être rigoureux.

7-2-Le style intuitif

La personne accepte la responsabilité de sa décision. Elle s'appuie plus sur l'utilisation de l'imagination, laisse une marge aux sentiments présents ainsi qu'à la conscience émotionnelle.

7-3-Le style dépendant :

A l'inverse de deux styles précédents se caractérise par un déni de responsabilités personnelles dans la prise de décision et par une projection hors de soi de cette responsabilité. Il est influencé par d'autre « par exemples sa famille, ses pairs » il ne semble pas avoir de volonté propre. **(Guichard, Hillou et Huteau, 1993).**

On constate que, pour évaluer les styles de prise de décision, on utilise le plus souvent le questionnaire.

8 .Décision et traitement émotionnels et motivationnels :

La décision que nous prenons au quotidien est loin d'être rationnelle, elle dépend profondément de nos émotions du moment et de nos motivations courantes comme l'objectif actif courant. Litt et ses collègues (Litt., Eliasmith et Thagard, 2008) définissent quatre principes de fonctionnement de nos processus décisionnels : (a) l'affect, à la base de la prise de décision fondamentalement cognitive-affective, permet de réaliser une évaluation émotionnelle des actions potentielles ; (b) le cerveau, à la base de la prise de décision fondamentalement neural, permet d'établir des liens entre le cortex préfrontal et les systèmes sous-corticaux ; (c) l'appréciation, processus permettant de distinguer des mécanismes pour les conséquences positives et négatives, encodées respectivement par la dopamine et la sérotonine ; (d) le cadrage, correspondant au contexte et à la manière dont les éléments de choix sont présentés, déclenchent des patterns d'activation neuronaux différents. Ces principes donnent une façon assez claire des interconnexions entre décision, émotion et motivation.

Les interrelations entre récompense et prise de décision ont suscité amplement l'attention des chercheurs ces dernières années. Ces interrelations confirment en fait l'existence d'un sous-système cognitif qu'on peut appeler « décision- émotions- motivation ». (Masmoudi et Naceur, 2010, p, 94)

9 .Auto régulation de la décision chez l'adolescent :

D'après Byrnes (2002), bien que la littérature sur la décision chez l'adolescent soit trop limitée pour être concluante, elle suggère que les adolescents peuvent, d'une part avoir moins de compétences décisionnelles que les adultes dans certains domaines, et d'autre part atteindre un niveau similaire de compétences dans d'autres domaines. Les types d'étude qui devraient être menés pour confirmer les conclusions provisoires des recherches existantes. Il suggère l'étude de l'autorégulation chez l'adolescent en situation de prise de décision et les processus post-décisionnels, tel que l'apprentissage des décisions ce genre d'étude peut aider à distinguer les types d'interventions pour améliorer la prise de décision chez les adolescents. (Masmoudi et Naceur, 2010, p, 312).

10. La stratégie d'apprentissage autorégulé (Stratégie cognitive) :

La cognition se réfère à l'intelligence de manière globale, les processus cognitifs sont les « outils » de l'intelligence. Certains auteurs parlent d'ailleurs d'opérations cognitives, d'opération mentale ou de fonctions cognitives, soulignant ainsi le rôle actif dynamique fonctionnel opératif de

ce processus lorsque l'élève réfléchit, il mobilise ces outils selon les exigences de la tâche. Par exemple lorsqu'il doit lire une consigne, il utilisera le processus d'exploitation, en balayant du regard toute la fiche pour repérer la consigne. L'identification lui permettra ensuite de trouver le mot consigne principal. L'élève comparera ensuite l'exercice proposé processus de comparaison et la consigne par une démarche inductive (induction), il construira une compréhension des exigences de la tâche en confrontant les informations proposée dans la consigne avec celles contenu dans l'exercice.

Les processus cognitif sont utilisés dans un processus central de traitement de l'information. En simplifiant, on pourrait dire que les processus cognitifs sont les « outils » de l'intelligence et le processus central.

Les processus cognitifs traitent donc l'information à pour des stimulations sensorielles provenant de l'environnement. Le sujet élabore à partir de ces données une représentation de la situation, effectue une transformation de ces informations, puis, finalement, les utilise pour apporter une réponse qu'il adresse à ce même environnement. (Vianin, 2020, pp, 52-53).

11 .Émotion et prise de décision :

De nombreux travaux ont fait apparaitre que la prise de décision est influencée par nos émotions tant positives que négatives. Des émotions aussi diverses que la tristesse, le dégoût, la joie, l'amusement ou la colère ont été testées dans des tâches variées de prise de décision. Les résultats ont montré que nos émotions influencent nos décisions dans des contextes très différents et que l'effet des émotions diffère en fonction des émotions ressenties et de la tâche à accomplir. Illustrons ces résultats avec quelques études, concernant l'effet d'abord des émotions positives, puis des émotions négatives.

11-1-Emotions positives et décisions :

Nombreuses données montrent que nous avons tendance à prendre des décisions moins risquées lorsque nous ressentons une émotion positives.

11-2-Emotions négatives et décision :

De nombreux travaux ont montré que nos décisions changent sous les effets du stress. Les études montrent qu'en état de stress, nous avons tendance à passer d'un mode de fonctionnement

cognitif fondé sur un traitement profond de l'information, une analyse des coûts bénéfiques plus systématique et analytique, des buts clairs et déterminés, à un fonctionnement cognitif plus intuitif et heuristique reposant sur des décisions plus habituelles bien que non nécessairement plus appropriées. Nous allons ainsi faire des choix dont les bénéfices sont peut-être moins importants, mais qui sont plus certains ou davantage de choix contraires à nos intérêts.

11-3-Tristesse, anxiété et décision :

Raghunathan et Pham (1999) ont conduit plusieurs expériences pour déterminer comment des émotions négatives comme la tristesse et l'anxiété influencent nos comportements de prise de risque. (Lemaire, 2021, pp, 138)

12. L'intelligence d'une décision

Pour comprendre et juger une décision, il faudrait distinguer son processus et son résultat ; c'est en général difficile :

Il faut aussi réfléchir aux compromis judicieux entre les aspects substantiels et symboliques sans ignorer le poids de ces derniers : on collecte beaucoup plus d'information qu'on n'en utilise, on utilise ou fait mine d'employer des techniques lourdes de décisions, non pour décider plus efficacement mais pour intimider les opposants et proclamer l'excellence de la décision. On est aussi conduit à des compromis entre la tentation d'optimiser globalement et de permettre une décentralisation de la décision.

On peut aussi tenter de lutter contre la myopie des processus de décision, l'attention excessive portée aux problèmes les plus immédiats et aux personnes les plus proches.

Même sans être capable de définir ce qu'est une décision intelligente, faute de certitude sur nos préférences, nous pouvons explorer des techniques qui rendent le processus de décision plus intelligent, en améliorant l'adaptabilité de l'organisation à son environnement, en faisant un meilleur usage de l'information ou en enrichissant le processus de création de sens lié à la décision. (March, 2000, p, 114)

Le rôle des décisions est aussi de provoquer l'implication des membres de l'organisation. Celle-ci peut être entretenue par l'espoir des conséquences, par la poursuite de l'identité ou par la volonté arbitraire, selon qu'un se place dans une logique économique, sociologique ou d'inspiration.

On voit donc que s'il est difficile d'améliorer avec certitude l'intelligence d'une décision, on peut tout de même explorer quelques voies raisonnables pour s'approcher de ce but. On peut aussi jouer sur le fait que les conséquences des décisions dépendent largement du cadre institutionnel dans lequel celles-ci sont produites, ce que nous allons examiner à présent. **(March .2000,p, 116).**

Synthèse

Le concept de prise de décision a fait l'objet d'éclairages théoriques provenant de différents domaines de la psychologie et des neurosciences qui, pour une large part, se recoupent. Nous retiendrons ici l'idée dominante selon laquelle la prise de décision est une activité complexe et qu'il n'existe pas qu'un seul type de prise de décision, mais plusieurs formes de prise de décision, dont en particulier la prise de décision sous risque et la prise de décision sous ambiguïté. Les auteurs du champ des neurosciences proposent que, dans les situations de prise de décision sous risque, les conséquences des choix sont connues. Le décideur est amené à trancher entre un choix plutôt sûr, généralement associé à une récompense de faible valeur, et un choix peu sûr, plutôt associé à une récompense dont la valeur est beaucoup plus importante. Dans les situations de décision sous ambiguïté, la possibilité d'obtenir une récompense est inconnue ou hasardeuse, avec une absence de variation de la valeur de la récompense associée au choix risqué ou sécuritaire. L'approche de Damasio de la prise de décision, qui peut être considérée comme s'intéressant surtout aux situations décisionnelles ambiguës, a permis de souligner que nous ne décidons pas uniquement grâce à nos aptitudes cognitives, exécutives en particulier, et que les processus émotionnels. **(Allain,2013,p,78).**

La partie pratique

Chapitre IV : Présentation de lieu de l'enquête et la méthode du terrain

Préambule

1. La méthode utilisée
2. La pré enquête
3. Définition et application des échelles
4. L'échantillon et ses caractéristiques
5. La Présentation du terrain.
6. Le déroulement de l'enquête.
7. Les outils statistiques.
8. Difficultés rencontrés.

Synthèse

Préambule

La méthodologie de recherche est un aperçu de la façon dont une étude particulière est menée. Elle définit les techniques ou les procédures utilisées pour identifier et analyser les informations concernant un sujet de recherche spécifique. La méthodologie de recherche a concerné donc la manière dont un chercheur planifié sa recherche de manière à produire des résultats valides et fiables et atteindre ses objectifs de recherche.

L'objectif principal de la méthodologie est d'identifier et de comprendre les méthodes appliquées dans la recherche et de trouver une solution au problème exposé.

La méthodologie est donc une étape cruciale dans toute recherche scientifique, elle permet de guider le chercheur à organiser son travail de recherche. Dans ce présent chapitre nous allons présenter la méthode utilisée, La près enquête. Ensuite, la définition et application des l'échelle et la présentation du terrain. Puis, le déroulement de l'enquête et les outils statistiques. Enfin, les difficultés rencontrées et la synthèse.

1. La méthode utilisée :

1.1 .La définition de la méthode :

Selon **Larousse, 1977** c'est la manière de dire, de faire une chose suivant certains principes, certaines règles et selon un certains ordre, pour parvenir à un but. Il s'agit d'une démarche rationnelle de l'esprit pour arriver à la connaissance et à la démonstration de la vérité. (**Chahraoui et Bénony. 2003. P, 16**)

Dans notre travail nous avons utilisé la méthode descriptive quantitative pour pouvoir analyser ces données collectées.

1.2-Méthode descriptive :

Selon **Beaugrand (1988)**, les recherches en psychologie clinique font principalement appel aux méthodes descriptives. Elles interviennent en milieu naturel et tentent de donner à travers cette approche une image précise d'un phénomène ou d'une situation particulière. L'objectif de cette approche est d'identifier les composantes d'une situation donnée et parfois de décrire la relation qui existe entre ces composantes. (**Chahraoui et Bénony. 2003. p, 125**)

La description consiste à déterminer la nature et les caractéristiques des phénomènes et parfois à établir des associations entre eux.

2-La près enquête :

Du fait que notre thème de recherche porte le titre de « l'effet de l'intelligence émotionnelle sur la prise de décision chez les adolescents scolarisés », nous avons effectué notre pré- enquête le 05 mars 2023 au niveau de lycée mixte à Timezrit dans le but de répondre à notre question de départ et cela a duré une journée, ou nous avons appliquées les deux échelles sur un échantillon de 16 élèves (garçon-filles) de tous les niveaux , après nous avons distribue 16 échelles (8 échelles de l'IE et 8 échelle de la prise de décision) à fin de recenser les difficultés qu'on peut avoir pendant l'application final des tests soit compréhension ou le sens de chaque item.

Durant la pré-enquête, nous avons constaté que les élèves ont eu du mal à comprendre le sens de certains items tels que (13 ,33) dans l'échelle de l'intelligence émotionnelle, et (3, 14,17) dans l'échelle de la prise de décision, mais nous leurs l'avons traduit en kabyle, en donnant des exemples réels de la vie.

Enfin, Nous nous étions guidées par les responsables de l'établissement scolaires et nous avons pu collecter plus d'informations sur les différentes catégories niveau des élèves, et leur disponibilité à fin d'éviter la période des examens.

3. Définition et application des l'échelle :

La méthode la plus employé est la méthode des échelles. Elle demande au sujet de réagir verbalement par une approbation ou une réprobation, un ou un refus, à une série d'interrogations ou de propositions standardisées. Le propre de l'échelle consiste à transformer des caractéristiques qualitatives en une variable quantitative, et pour cela à attribuer automatiquement à chaque sujet, d'après ses réponses, une position le long d'une échele allant d'une approbation enthousiaste à une désapprobation totale, en passant par des stades intermédiaires. . (Madeleine et Grawitz, 2001, p, 740)

Dans notre recherche nous avons utilisées deux échelles :

-l'échelles de l'intelligence émotionnelle **SCHUTTE ET AL**(1998)

-l'échelle de la prise de décision **LAITH ET HAITHAM**(2014)

Dans notre étude, nous avons choisi d'utiliser l'echelle Schütte et al. (1998), Échelle d'auto-évaluation de l'intelligence émotionnelle de Schutte (SSREI) dont les participants identifient, comprennent, gèrent et régulent leurs propres émotions et celles des autres. Il se compose de cinq

réponses pour chaque élément auquel les participants doivent répondre. Sa prochaine suggestion : (pas d'accord, pas du tout d'accord, ne sait pas, tout à fait bien).

3-1--La cotation de l'échelle de l'intelligence émotionnelle :

Chaque suggestion a son propre score, puisque les réponses précédentes sont calculées sur la base de 5 points comme suit:

- ❖ pas du tout d'accord(1)
- ❖ pas d'accord(2)
- ❖ je ne sais pas(3)
- ❖ tout à fait d'accord, (4)
- ❖ d'accord. (5)

Le calcul de cette échelle se fait d'une manière simple, ainsi on ramasse tous les points de Chaque item choisi par le participant.

3-2--La validité d'échelle l'intelligence émotionnelle :

La stabilité du test de l'intelligence émotionnelle (fiabilité de test-retest après deux Semaines). Ou la fiabilité de coefficient alpha cronbach de la cohérence interne consistant $R=0,78$. Pour Schutte et Al en 1998 ont constaté que le coefficient alpha cronbach est de 0,78 jusqu'à 0,90.

3-3-Indicateurs de validité de l'échelle de la prise de décision

3-3-1-L'honnêteté apparente

L'un des indicateurs d'honnêteté est l'honnêteté apparente, c'est-à dire que le test dans son apparence indique qu'il est honnête, et cela signifie qu'il est présenté à un groupe de spécialistes et d'arbitres dans le domaine que le test mesure, et que ce test mesure le comportement pour être mesuré , le chercheur doit s'en remettre à un jugement d'expert .

3-3-2- La validité de la construction

La mesure dans laquelle l'échelle mesure une réflexion théorique ou une caractéristique spécifique.

3-3-3-Indicateurs de stabilité de l'échelle

La stabilité signifie la cohérence des résultats de l'échelle avec eux-mêmes et la stabilité des résultats si elle est réappliquée aux mêmes individus et dans les mêmes méthodes. Le chercheur a vérifié la stabilité en utilisant les deux méthodes suivantes :

3-3-4- la méthode de re-test : pour estimer la stabilité de cette manière. Le chercheur a appliqué l'échelle à un échantillon de (100) étudiants choisis au hasard dans l'école préparatoire d'Al-Sham. Le chercheur a mis des notes spéciales sur chaque questionnaire pour connaître les répondants et après que (14) jours se soient écoulés, ce qui est une période acceptable pour une nouvelle demande, car (adams) a souligné que la meilleure période pour un nouveau test varié entre deux et trois semaines.

3-3-5- la méthode Alpha-Cronbach : qui fait références au calcul de corrélations entre tous les éléments de l'échelle sur la base que l'élément est une mesure autonome, ainsi qu'un indicateur de la cohérence de l'individu, c'est-à-dire l'homogénéité entre les éléments de l'échelle

Lors du calcul du coefficient de stabilité de cette manière, le degré de corrélation était (0,90) et cette méthode est l'une des méthodes de cohérences interne.

3-3-6- indicateurs statistiques de la mesure de la prise de décision

Dans le but de calculer les indicateurs statistiques de la mesure de la recherche en cours pour s'assurer de la validité des procédures de construction de la mesure, et de s'appuyer sur les résultats de son application ultérieurement, le sac statistique pour les sciences sociales(SPSS) a été utiliser pour extraire ces indicateurs statistiques. (Laith et Haitham 2014 pp, 36-37)

3-3-7-La cotation de l'échelle de la prise de décision :

Chaque suggestion a son propre score, car les réponses précédentes sont calculées sur une échelle de 4 points comme suit :

- ❖ s'appliquent à moi à un degré élevé (4)
- ❖ s'appliquent à moi à un degré modéré (3)
- ❖ s'appliquent à moi à un degré bas (2)
- ❖ ne s'applique pas à moi (1)

4-L'échantillonnage et ses caractéristiques

C'est la technique qui consiste à choisir un groupe d'individus appelé échantillon dans une population mère. Ce dernier ne constitue pas la population totale du milieu d'étude mais la population sur laquelle doit porter l'étude.

C'est dans ce sens que **R. GHIGLIONE ET B. MATALON** affirment que : « Il est très rare qu'on puisse étudier exhaustivement une population, c'est-à-dire en interroger tous les membres. Ce serait si long et si coûteux que c'est pratiquement impossible. D'ailleurs c'est inutile : interroger un nombre restreint de personnes, à condition qu'elles aient été correctement choisies, peut apporter autant d'informations, à une certaine erreur près, erreur calculable et qu'on peut rendre suffisamment faible. Le problème est de choisir un groupe d'individus, un échantillon, tel que les observations qu'on fera sur lui, pourront être généralisées à l'ensemble de la population ; il faut donc que l'échantillon présente les mêmes caractéristiques que la population, qu'il soit représentatif.

Par ailleurs, il faut préciser qu'il n'y a pas un échantillonnage standard qu'il faut appliquer à toutes les études. Chaque chercheur qui veut entreprendre une étude, faute de pouvoir interroger toute la population mère, peut prélever lui-même son échantillon pourvu que ce dernier soit représentatif ou présente à peu près les mêmes caractéristiques que son univers d'étude. . (**Ghiglione et Matalon, 1982, p ,29**).

Notre recherche est composée de 159 lyciens de tous les niveaux (garçon, filles), âgées 15-22ans de l'année scolaire 2022/2023.

Le tableau suivant représente la répartition de notre échantillon d'étude selon le genre

Tableau n°02. : La répartition de notre échantillon d'études selon le genre.

Sexe	Effectifs	Pourcentage
Filles	101	64%
Garçons	58	36%
Total	159	100%

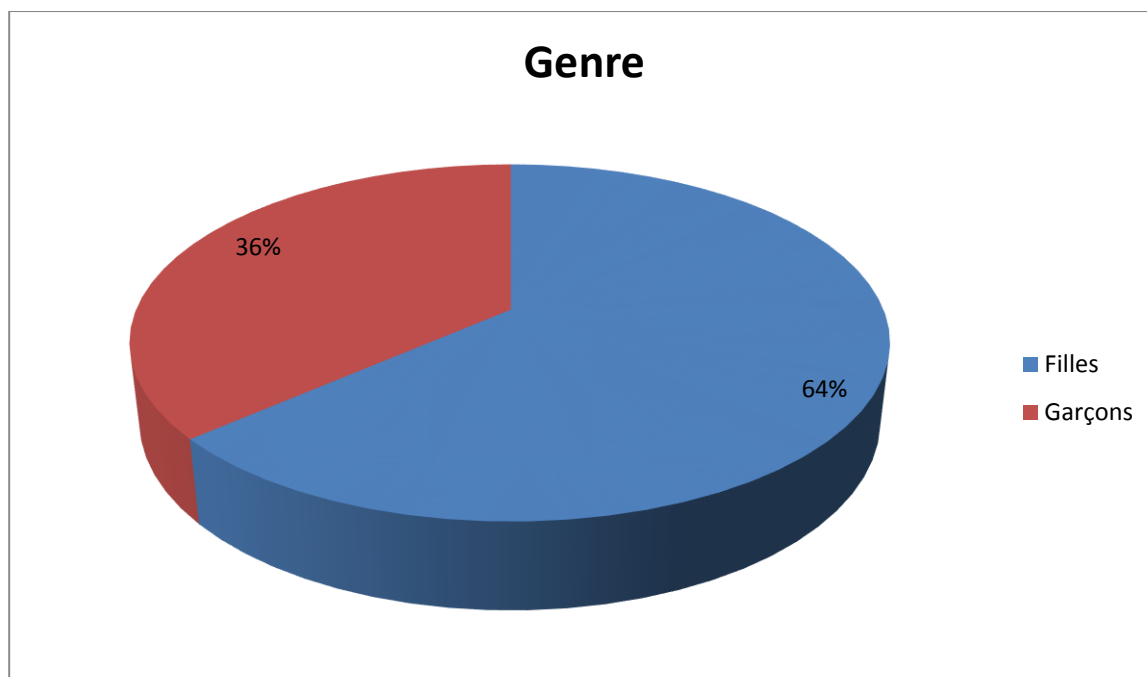


Figure N°02 : la représentation graphique de répartition de notre échantillon d'étude selon le genre

5-la présentation du terrain :

Notre stage s'est déroulé au sein de l'école (lycée) BEN Haddad Mohend Auyidir à Timezrit, il se situe à 53 kilomètres du siège de la Wilaya de Bejaïa. Il a ouvert ses portes en 1988 et se compose de 57 enseignants, et de 9 bureaux administratifs et 478 élèves.

6. Déroulement de l'enquête :

6-1-L'enquête

La méthode de l'enquête consiste à poser des questions à un vaste échantillon de personnes à propos de leurs comportements ou de leurs opinions en utilisant des questionnaires ou des interviews. (chahraoui et Benony, 2003, p, 132)

Notre enquête a été faite au sein de l'établissement scolaire (lycée BEN HEDDAD Mohend auyidir timezrit). Deux échelles ont été appliquées sur 159 élèves de classe et de niveaux différents.

Nous avons fait la passation des échelles en classe ou nous avons commencé par bien expliquer la consigne et l'objectif de la passation. Ainsi, nous avons fait la traduction de quelques items en kabyle a fin de faciliter sa compréhension.

Le temps donné aux élèves pour répondre aux questions était entre 25mn à 30mn

7-les outils statistiques

La moyenne : C'est l'ensemble de N. Nombres est le quotient de la somme de ces nombres par nombre N d'éléments considéré.

Le T test : c'est un test statistique populaire servant à mesurer les différences entre les moyennes de deux groupes ou d'un groupe par rapport à une valeur standard.

Le test de Kolmogorov-Smirnov : c'est un test qui compare la distribution observée d'un échantillon statistique à une distribution théorique. On l'utilise de préférence au test d'adéquation du chi-deux lorsque le caractère observé peut prendre des valeurs continues. Il est basé sur la comparaison des fonctions de répartition.

L'écart type : C'est la grandeur qui mesure la description autour de sa valeur moyenne de distribution statistique, associée à une variable aléatoire.

Puis calculez-les avec le logiciel SPSS version 8.0.

SPSS : (Statistique package for sociale sciences), c'est un logiciel pour englober, organiser et analyser les données par description d'une variable à partir d'un échantillon qui représente la population.

8-Les difficultés rencontrées

- Le programme d'étude était à temps plein, cela nous énormément compliqué l'application de la passation des échelles.
- Difficulté à accéder au stage au niveau de lycée.
- Difficultés à trouver des références bibliographiques pertinentes.
- Manque des sources documentaires sur la prise de décision.
- Bruit et manque de concentration lorsque les élèves passent les échelles.

Synthèse

La méthodologie utilisée dans cette étude a été conçue pour répondre à l'objectif de recherche qui consistait à évaluer l'effet de l'intelligence émotionnelle sur la prise de décision chez les adolescents scolarisés. Nous avons opté pour une approche quantitative basée sur un sondage pour collecter les données et un questionnaire a été développé en utilisant des échelles de mesure standardisées, Nous avons utilisé un échantillon stratifié pour recruter les participants afin de garantir la représentativité de la population étudiée. Les données ont été analysées à l'aide de méthodes statistiques, notamment des analyses de régression, pour examiner l'effet de l'intelligence émotionnelle sur la prise de décision chez les adolescents scolarisés.

Chapitre V : Analyse et interprétation des résultats.

Préambule

1. présentation et analyse des résultats.
2. Discussion et interprétation des résultats.

Synthèse

1-Présentation et analyse des résultats :

1.1-Les résultats de la première hypothèse :

On a supposé qu'il existe une différence significative dans les degrés de prise de décision chez les élèves, selon les niveaux de l'intelligence émotionnelle (bas, élevés).

Notre étude a nécessité la division de la variable de l'intelligence émotionnelle a des niveaux, à travers les centiles et qui relèvent de la méthode d'étalonnage au sein du groupe, avec le style de la quantification. Mais pour cela, nous avons eu recours au test de Kolmogorov-Smirnov pour s'assurer que nos données suivent la distribution naturelle. Le tableau suivant montre les résultats obtenus.

Tableau N°03 : Les résultats du test de **Kolmogorov-Smirnov** concernant la variable de l'intelligence émotionnelle.

Statistique Variable	Moyenne	Ecart-type	Z K-S	ddl	Signification
Intelligence émotionnelle	144.06	8.94	0.05	159	0.20

A partir des résultats du tableau ci-dessus, nous pouvons déduire que les degrés obtenus dans notre application de l'échelle de l'intelligence émotionnelle suivent une distribution naturelle, comme le niveau de signification et supérieur à 0,05 et le graphique ci-dessous illustre ceci.

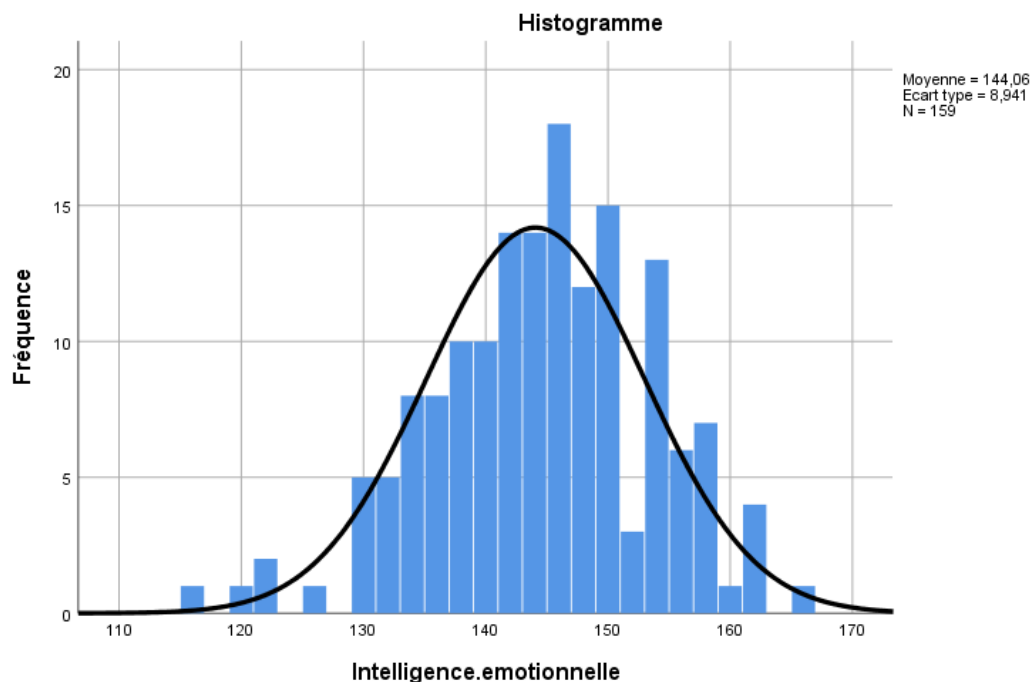


Figure N°03 : La courbe de distribution naturelle pour les degrés de l'intelligence émotionnelle.

La division à des niveaux concernant la variable de l'intelligence émotionnelle à l'aide des centiles, nous montre que ceux qui ont des degrés inférieurs à 33 % dans la catégorie l'intelligence émotionnelle **basse**, tandis que ceux qui dépassent leurs degrés de 66 %, dans la totalité de l'échantillon, dans la catégorie de l'intelligence émotionnelle **élevée**, enfin la gamme de la classe **moyenne** entre 33 % et 66 % des degrés de l'ensemble de l'échantillon et le tableau suivant indique les niveaux de l'intelligence émotionnelle chez les élèves.

Tableau N°04 : Les différentes catégories l'intelligence émotionnelle (étalonnage).

Variable	Catégorie Basse	Catégorie moyenne	Catégorie élevée
Intelligence émotionnelle	De 33-141	142-147	148 et plus

En raison d'une configuration statistique efficace, on a éliminé la catégorie moyenne, puisque c'est une séquence qui ne nous donne pas une différence significative.

Afin de tester la première hypothèse, on a utilisé le « **T test** » pour étudier la différence entre deux groupes : le premier groupe contient les degrés de prise de décision chez les élèves qui ont un niveau de l'intelligence émotionnelle élevé, le deuxième groupe contient les degrés de prise de décision chez les élèves qui ont un niveau de l'intelligence émotionnelle bas. Le tableau suivant nous clarifie les résultats obtenus.

Tableau N° 05 : La différence dans les degrés de prise de décision chez les élèves selon le niveau de leur intelligence émotionnelle (bas, élevé).

	Niveaux l'intelligence émotionnelle	N	Moyenne	Ecart- type	T	ddl	Significatio n
Prise de décision	Elevé	53	76.37	7.89	-5.10	108	0.000**
	Bas	57	84.21	8.13			

Les résultats de l'application du T test pour deux échantillons indépendants homogènes, ont été estimés à (-5.10) au niveau de (0,000) et (108) comme degrés de liberté, c'est-à-dire, qu'il y a des différences statistiquement significatives dans les degrés de prise de décision chez les élèves, selon leurs niveaux de l'intelligence émotionnelle (bas, élevé). Plus spécifiquement, ces résultats sont en faveur des élèves qui ont un niveau l'intelligence émotionnelle élevé.

Ceci est confirmé par la moyenne arithmétique, comme le montre le tableau, la moyenne des degrés de prise de décision chez les élèves qui ont une intelligence émotionnelle basse (N 57) est estimée à (76.37) et un écart type de (7,89). En revanche, la moyenne des degrés prise de décision chez les élèves qui ont une intelligence émotionnelle élevée (N53) est estimée à (84.21) avec un écart type de (8.13) .**En vue de ces résultats, la première hypothèse est confirmée.**

1.2-Les résultats de la de la deuxième hypothèse :

Afin de tester la deuxième hypothèse qui suppose «l'existence des différences dans les degrés d'intelligence émotionnelle selon le genre». Un deuxième « **T test** » a été calculé pour étudier la différence entre deux groupes : le premier groupe contient les degrés d'intelligence émotionnelle

chez les élèves (genre féminin), le deuxième groupe contient les degrés d'intelligence émotionnelle chez les élèves (genre masculin). Les résultats sont exposés dans le tableau (...) ci-dessous.

Tableau N°06 : La différence dans les degrés d'intelligence émotionnelle selon le genre.

	Genre	N	Moyenne	Ecart-type	T	Ddl	Signification
Intelligence émotionnelle	Masculin	58	143.81	8.71	-0.27	123.24	0.78
	Féminin	101	144.21	9.10			

Les résultats de l'application du T test pour deux échantillons indépendants non homogènes, estimé à (-0.27) au niveau de (0.78) et (123.24) comme degrés de liberté, c'est ce qui ressort très clairement des résultats du tableau, qu' il n'y a pas des différences statistiquement significatives dans les degrés de l'intelligence émotionnelle chez les élèves selon le genre. **De ce fait, la deuxième hypothèse est infirmée.**

1.3-Les résultats de la troisième hypothèse :

Afin de tester la troisième hypothèse qui suppose l'existence des différences dans les degrés de prise de décision selon le genre. Un troisième « **T test** » a fait l'objet d'un calcul en vue d'étudier la différence entre deux groupes : le premier groupe contient les degrés de prise de décision chez les élèves (genre féminin), le deuxième groupe contient les degrés de décisions chez les élèves (genre masculin). Et nous avons obtenu les résultats suivants :

Tableau N° 07 : La différence dans les degrés de décision selon le genre

	Genre	N	Moyenne	Ecart-type	T	Ddl	Signification
Prise de décision	Masculin	58	79.33	9.40	-0.72	157	0.47
	Féminin	101	80.30	7.31			

Les résultats de l'application du T test pour deux échantillons indépendants homogènes, estimés à (-0.72) au niveau de (0,47) et (157) comme degré de liberté, c'est ce qui ressort très clairement des résultats du tableau, qu'il n'y a pas des différences statistiquement significatives dans les degrés de prise de décision chez les élèves selon le genre **Ainsi la troisième hypothèse est infirmée.**

2. Discussion et interprétation des résultats

2.1. Discussion et interprétation de la première hypothèse :

Notre première hypothèse, suppose qu'il existe une différence significative dans le degré de prise de décision chez les élèves, selon le niveau de l'intelligence émotionnelle (basse, élevée).

D'après l'analyse des données et les résultats obtenus, nous constatons qu'il existe un effet positif entre l'intelligence émotionnelle et le degré de prise de décision chez les élèves.

Une étude menée par Brackett et ses collègues (2010) a révélé que les élèves ayant un niveau élevé d'intelligence émotionnelle étaient plus susceptibles de prendre des décisions positives et de faire preuve de leadership, tandis que ceux ayant un niveau plus faible avaient tendance à prendre des décisions impulsives et à être moins efficaces dans leur leadership.

D'autres études ont également montré que les élèves ayant un niveau élevé d'intelligence émotionnelle ont tendance à être plus empathiques, à mieux gérer le stress et à mieux résoudre les conflits, ce qui peut les aider à prendre des décisions plus efficaces et plus réfléchies.

Cependant, il est important de noter que l'intelligence émotionnelle ne doit pas être considérée comme la seule variable qui détermine la capacité de prise de décision d'un individu. D'autres facteurs tels que les compétences cognitives, l'expérience et le contexte peuvent également jouer un rôle important dans la prise de décision.

A travers les résultats obtenus on peut dire que l'intelligence émotionnelle est une compétence importante qui nous permet de comprendre et de gérer nos propres émotions, ainsi que celles des autres. Elle comprend plusieurs éléments, notamment la capacité à reconnaître, comprendre et exprimer ses propres émotions, la capacité à gérer et à réguler ses émotions, la capacité à comprendre les émotions des autres et à établir des relations positives avec eux.

En fin de compte, il est important de noter que l'intelligence émotionnelle ne garantit pas toujours une prise de décision réussie à 100 %. D'autres facteurs tels que les connaissances,

l'expérience et les compétences en matière de résolution de problèmes peuvent également jouer un rôle important dans la prise de décision. Cependant, l'intelligence émotionnelle peut certainement être un atout précieux dans la prise de décision.

2.2. Discussion et interprétation de la deuxième hypothèse :

La seconde hypothèse suppose l'existence des différences dans le degré de l'intelligence émotionnelle selon le genre (masculin, féminin).

D'après les résultats de « **T test** » **Tableau n°06** on a éprouvé qu'il n'y pas des différences statistiquement significatives dans le degré de l'intelligence émotionnelle chez les adolescents scolarisés.

A la suite de l'analyse des données et les résultats obtenus, nous avons constaté que le degré de l'intelligence émotionnelle de genre féminin est semblable en fonction du genre masculin. Ces résultats peuvent être expliqués comme suit :

- Le changement rapide et radical des valeurs de la société algérienne à la suite des transformations économiques, sociales et culturelles et des effets de la mondialisation a effacé les différences entre les garçons et les filles.
- La conformité entre les garçons et les filles prouve que l'échantillon d'étude bénéficie d'un système de valeurs.
- Le succès n'est plus lié au sexe en raison de la similitude des caractéristiques de développement émotionnel sociale entre les garçons et les filles
- Élargir le cercle des tendances et des intérêts pour les deux sexes
- Le degré de motivation dans la réalisation des objectifs et des aspirations pour les deux sexes est proche.

En effet, L'intelligence émotionnelle est souvent mesurée à l'aide d'un test qui évalue plusieurs compétences émotionnelles telles que la reconnaissance des émotions, la régulation émotionnelle, l'empathie et les compétences sociales.

Il est important de reconnaître que l'intelligence émotionnelle est une compétence qui peut être développée et améliorée avec le temps, quel que soit le sexe. Les hommes et les femmes peuvent

tous les deux apprendre à développer leurs compétences émotionnelles grâce à la pratique, à l'éducation et à la prise de conscience de soi.

Bien qu'il puisse exister certaines différences subtiles dans le degré d'intelligence émotionnelle entre les sexes, il est important de se rappeler que ces différences sont généralement petites et ne s'appliquent pas à tous les individus.

Il y a également des études qui suggèrent qu'il n'y a pas de différence de degré d'intelligence émotionnelle entre les genres comme la méta-analyse réalisée par A. M. Schutte et al. En 2007, qui a examiné les résultats de plusieurs études, n'a trouvé aucune différence significative entre les hommes et les femmes en termes d'intelligence émotionnelle.

D'autre part, Une étude publiée en 2019 dans la revue "Emotion" par A. Hass et al a également conclu qu'il n'y avait pas de différence de degré d'intelligence émotionnelle entre les hommes et les femmes.

Par ailleurs, Une méta-analyse menée par N. M. Joseph et A. Newman en 2010 a montré qu'il n'y avait pas de différence significative entre les hommes et les femmes en ce qui concerne la compétence émotionnelle globale.

Ces études suggèrent que les différences de degré d'intelligence émotionnelle entre les genres sont minimales, voire inexistantes. Elles soulignent plutôt l'importance de la variabilité individuelle et mettent en évidence le fait que les compétences en intelligence émotionnelle ne dépendent pas uniquement du genre, mais de multiples facteurs tels que l'éducation, l'environnement social, et les expériences personnelles.

Il convient de noter que la recherche sur l'intelligence émotionnelle est un domaine en évolution, et de nouvelles études peuvent apporter des perspectives différentes. Il est important de considérer l'ensemble des résultats de recherche et de ne pas généraliser les différences de genre à tous les individus.

En fin de compte, il est important de considérer chaque individu comme unique et de ne pas généraliser les différences de genre en matière d'IE. Tout le monde peut améliorer son intelligence émotionnelle en pratiquant des compétences émotionnelles, en apprenant à reconnaître et à réguler ses émotions et en développant des compétences sociales.

2.3. Discussion et interprétation de la troisième hypothèse :

Notre troisième hypothèse suppose l'existence des différences dans le degré de la prise de décision selon le genre (masculin, féminin).

D'après les résultats de « **T test** » **Tableau N°07** on trouve qu'il n'y pas des différences statistiquement significatives dans le degré de la prise de décision chez les adolescents scolarisés.

Plusieurs études antérieures le confirment comme l'étude d'**Eagly et Carli (2007)**, cette méta-analyse a examiné des études portant sur la prise de décision dans des contextes organisationnels. Les résultats ont indiqué qu'il n'y avait pas de différence systématique entre les hommes et les femmes en ce qui concerne la prise de décision et la capacité de leadership.

Ensuite, L'étude de **Klein et Al. (2013)** cette recherche a utilisé des tests psychologiques pour évaluer la prise de décision dans un large échantillon de participants. Les résultats ont montré qu'il n'y avait pas de différence significative entre les hommes et les femmes en termes de prise de décision rationnelle ou de performance dans des tâches de décision complexes.

Ces études mettent en évidence le fait qu'il n'existe pas de consensus clair et univoque concernant les différences de prise de décision entre les hommes et les femmes. Les résultats peuvent varier en fonction des domaines étudiés, des méthodologies utilisées et des contextes spécifiques. Il est important de considérer ces résultats dans leur ensemble et d'éviter les généralisations simplistes lorsqu'il s'agit de comprendre la prise de décision entre les genres.

Enfin, Nous constatons que les résultats obtenus soutiennent notre hypothèse.

Il est donc préférable de considérer chaque individu comme unique dans sa façon de prendre des décisions, en tenant compte de ses compétences, de son expérience et de sa personnalité, plutôt que de généraliser en fonction du genre. La prise de décision est une capacité qui peut être développée et améliorée par l'apprentissage, la pratique et l'acquisition de nouvelles compétences, indépendamment du genre.

Synthèse

En résumé, et après la présentation, l'analyse et l'interprétation des résultats obtenus, nous pouvons dire qu'il existe un effet positif entre l'intelligence émotionnelle et le degré de prise de décision chez les adolescents et qui n'existe pas une différence dans le degré de l'intelligence émotionnelle selon le genre. On trouve aussi bien, qu'il n'y a pas de différence dans le degré de prise de décision selon le genre.

Conclusion

Conclusion

L'objectif principal de notre thématique est intitulé l'effet de l'intelligence émotionnelle sur la prise de décision chez les adolescents scolarisés. Nous avons tenu à élucider l'influence de l'intelligence émotionnelle sur la prise de décision.

En premier lieu, pour éprouver et vérifier nos hypothèses de recherche, on a effectué une recherche pratique avec une tranche particulière dans la société qui est les élèves adolescents par rapport à la maturité dans le physique et dans l'intellectuel, au sein de lycée mixte de timezrit.

C'est ainsi que nous avons eu recours à la méthode descriptive, basé sur l'analyse quantitative vu qu'elle est la seule qui convient avec notre thématique de recherche.

A fin d'effectuer cette recherche, nous avons appliqué deux échelles qui sont : l'échelle de l'intelligence émotionnelle de **Schutte et al** (1998) qui contient 33 items et l'échelle de la prise de décision de **Laith et Haitham** (2014) qui contient 24 items, d'après les réponses obtenues , la présentation , l'analyse et l'interprétation des résultats, nous avons constaté qu'il y a une différence significative dans le degré de prise de décision chez les élèves selon le niveau de l'intelligence émotionnelle ce qui confirme notre première hypothèse.

En revanche, nous avons éprouvé qu'il n'existe pas une différence dans le degré de l'intelligence émotionnelle, selon le genre, ce qui infirme notre deuxième hypothèse.

Ainsi, nous avons découvrir également qu'il n'y a pas une différence dans le degré de la prise de décision selon le genre ce qui est infirme aussi notre troisième hypothèse.

En effet, Cette recherche peut se servir comme une bonne expérience à travers laquelle nous avons exploré la relation entre l'intelligence émotionnelle et le processus de prise de décision chez les adolescents qui fréquentent l'école. Cette étude cherche à comprendre comment les compétences émotionnelles d'un adolescent peuvent influencer sa capacité à prendre des décisions efficaces et adaptées sur le plan émotionnel. Mais aussi de reconnaître, de comprendre et de gérer ses propres émotions, ainsi que de reconnaître et de comprendre les émotions des autres.

Par ailleurs, Les résultats de cette étude pourraient fournir des informations précieuses sur l'importance de l'intelligence émotionnelle dans la prise de décision des adolescents scolarisés. Ces connaissances pourraient éventuellement être utilisées pour développer des programmes d'éducation ou d'intervention visant à renforcer les compétences émotionnelles des adolescents et à les aider à prendre des décisions plus informées et plus adaptées émotionnellement.

Conclusion

Enfin, on souhaite que notre recherche puisse ouvrir des perspectives nouvelles, ils se servent comme un fil conducteur à ouvrir le champ à contaminer et d'étudier d'autres thèmes dans le même contexte et vise d'autres tranches de population dans la société car c'est une très bonne expérience qui permis d'apprendre beaucoup de choses sur le plan pédagogique de la personne.

Bibliographie

Liste bibliographique

1. Allain, P. (2013). La prise de décision: aspects théoriques, neuro-anatomie et évaluation. *Revue de neuropsychologie*, (2), 69-81.
2. Angers, M. (1997). Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines, édition Casbah Université. Alger.
3. Bernaud, J. (2002). Tests et théories de l'intelligence, Dunod, Paris.
4. Brangier, E., & Valléry, G. (2021). *Ergonomie: 150 notions clés*. Dunod
5. Brasseur, S., & Gregoire, J. (2010). L'intelligence émotionnelle trait chez les adolescents à haut potentiel: spécificités et liens avec la réussite scolaire et les compétences sociales. *Enfance*, 1(1), 59-76.
6. Cannard, C. (2019). *Le développement de l'adolescent: l'adolescent à la recherche de son identité*. De Boeck Supérieur.
7. Coppin, G., & Sander, D. E3Lab, Section de psychologie, FPSE, Université de Genève et Centre interfacultaire en sciences affectives Université de Genève.
8. Chbat, J. (2015). L'intelligence émotionnelle selon Daniel Goleman. *Vol. 15, no 3, mars 2002, p. 4-9 Pédagogie collégiale*.
9. Chahraoui, K. Bénony, H. (2003). Méthodes, évaluation et recherche en psychologie clinique, Dunod, Paris.
10. Dadoorian, D. (2007). Grossesses adolescentes. *Le Journal des psychologues*, (9), 72-75.
11. Dagenais, R. (2018). *L'importance de l'intelligence émotionnelle en contexte interculturel: retours autobiographiques phénoménologiques d'un coopérant sur son expérience de vie* (Doctoral dissertation, Université du Québec à Rimouski).
12. Dumont, J. F. (2009, June). Les accordages émotionnels vecteurs de la renégociation de l'implication professionnelle. In *Actes éducatifs et de soins, entre éthique et gouvernance*.
13. Dupriez, V. (2015). *Peut-on réformer l'école? Approches organisationnelle et institutionnelle du changement pédagogique*. De Boeck Supérieur.
14. Houssonlogé, D. (2012). Les relations école-famille quand les parents ne lisent pas et n'écrivent pas. Le point de vue des parents.
15. Gaudet, O., & Véronneau, M. H. Le rôle de la compétence émotionnelle dans la réussite scolaire, de l'enfance à l'âge adulte.
16. Gerrig, R. Zimbardo, P. (2008). *Psychologie*, 18^{ème} édition.
17. Ghiglione, R., & Matalon, B. (1978). *Les enquêtes sociologiques: théories et pratique*. Paris: A. Colin.

18. Grawitz, Madeleine., 1979. « Méthodes des sciences sociales », 4e édition, Dalloz, Paris, P.344.
19. Lautrey, J. (2005). Intelligence, Lavoisier, Paris.
20. Lautrey, J., Richard J-F. et al. (2005). L'Intelligence. Paris: Lavoisier.
21. Lechevalier, B., Eustache, F., & Viader, F. (2008). *Traité de neuropsychologie clinique*. De Boeck Supérieur.
22. Masmoudi, N. (2010). Du percept à la décision, Boeck, Bruxelles
23. Piaget, J. (1957). La psychologie de l'intelligence, Collection Uprisme, Paris,
24. Petropoulou, H. (2006). *Profil émotionnel et cognitif au début de la sclérose en plaques: effets différentiels des émotions sur les performances cognitives* (Doctoral dissertation, Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis)
25. Petite Larousse de la psychologie. Edition Larousse.2005
26. Plotnik, R. (2005), Introduction à la psychologie, 2eme édition, San Diego State université, chenelière éducation.
27. Robert, J. Vallerand, U, Hess (2000). Méthodes de recherche en psychologie .canada
28. Stys, Y. Shelley, L. Brown. (2004). Étude de la documentation sur l'intelligence Émotionnelle et ses conséquences en milieu correctionnel, Canada
29. Viaud, G. (1971). *L'intelligence*. FeniXX.
30. Venter, I., & Kotzé, M. (2011). Differences in emotional intelligence between effective and ineffective leaders in the public sector: an empirical study. *Revue Internationale des Sciences Administratives*, 77(2), 405-439
31. Weil, T. (2000). *Invitation à la lecture de James March: réflexions sur les processus de décision, d'apprentissage et de changement dans les organisations*. Presses des MINES

Les sites internet :

<https://etrepailleurs.com/ameliorer-lintelligence-emotionnelle-chez-les-adolescents/>

<https://www.csc-scc.gc.ca/recherche/r150-fra.shtml>

<https://www.intemotionnelle.com/quest-ce-que-lintelligence-emotionnelle/>

2.

1. الشهري مسعد (2010)، الذكاء الوجداني و علاقته باتخاذ القرار لدى عينة من موظفي القطاع العام و الخاص بمحافظة الطائف رسالة ماجستير ،جامعة ام القرى ،مكة المكرمة ،المملكة السعودية.
2. رمضان حسين نبيل (2010)،درجة الذكاء الانفعالي لدى معلمي مدارس وكالة تموت و تشغيل اللاجئين الفلسطينيين في محافظة نابلسي،مجلة جامعة القدس المفتوحة .
- 3.سعاد رشيد (2005)،الذكاء الانفعالي و علاقته بالقيادة التربوية لدى مديري التعليم الاكمامي و الثانوي،دراسة ميدانية لولاية ورقلة، رسالة ماجستير غير منشورة،جامعة قاصدي مرباح،ورقلة،الجزائر.
4. ليث كريم محمد و هيثم عبد الرزاق.(2014) بناء مقياس اتخاذ القرار لدى طلاب المرحلة الإعدادية بكلية العلوم السياسية.جامعة ديالى.

Annexes

Annexes n°01

مقياس الذكاء الانفعالي ل (schute et al 1998)

الرجاء وضع دائرة على رقم التي تتفق مع استجابتك أو شعورك نحو كل جملة على حدي مع العلم ان لا توجد إجابة خاطئة و أخرى صحيح و إنما المطلوب معرفة رأيك الخاص و إن هذه الإجابات لن تستخدم إلا في إغراض البحث العلمي فقط.

الجنس :

السن :

المستوى الدراسي:

الشعبة:

5	4	3	2	1		
					أنا أعرف متى أحدث الآخرين عن مشاكلي الشخصية	01
					عندما تواجهني الصعاب أتذكر أوقات التي صادفت فيها صعاب مشابهة و تغلبت عليها	02
					أتوقع أن أنجز ما عزمت عليه بشكل جيد	03
					يجد آخرون سهولة الثقة بي	04
					أجد صعوبة في فهم الرسائل غير اللفظية للآخرين	05
					بعض الاحداث الهامة التي وقعت في حياتي جعلتني أعيد النظر في ترتيب ما هو مهم و غير مهم	06
					عندما يتغير مزاجي تتضح لي إمكانيات جديدة	07
					العواطف إحدى الأمور التي تجعل حياتي جديرة بالعيش	08
					أنا أدرك انفعالاتي كما أعيشها	09
					أتوقع حدوث أشياء حسنة	10
					أحب أن أشارك الآخرين في مشاعري	11
					عندما أعيش عاطفة إيجابية أعرف كيف أجعلها تدوم	12
					أرتب أحداثا تستهوي الآخرين	13
					أبحث عن الأنشطة التي تجعلني سعيدا	14
					أنا أدرك الإشارات غير اللفظية التي أوجهها للآخرين	15
					أقدم نفسي بشكل يترك إنطباعا جيدا لدى الآخرين	16
					عندما يكون مزاجي جيدا يسهل علي حل المشكلات	17
					بالنظر إلى تعابير وجوههم أتعرف على المشاعر التي يعيشها الآخرون	18

					أدرك لماذا تتغير مشاعري	19
					عندما يكون مزاجي إيجابياً باستطاعتي الإتيان بأفكار جديدة	20
					أنا أسيطر تماماً على انفعالاتي	21
					أتعرف بسهولة على المشاعر التي أعيشها	22
					أحفز نفسي بتصوير نتائج جيدة للمهام التي أقوم بها	23
					أمتدح الآخرين عندما يقومون بشيء جيد	24
					أنا أدرك الرسائل الغير اللفظية التي يبعثها الآخرون	25
					عندما يحدثني شخص ما عن حادثة مهمة في حياته أشعر كأنني عايشة هذه الحادثة بنفسي	26
					عندما أشعر بتغيير في مشاعري أميل إلى الإتيان بأفكار جديدة	27
					عندما أواجه تحدياً أستسلم لأنني أعتقد أنني سأفشل	28
					أدرك ما يشعر به الآخرون على أن يكونوا أفضل في الأوقات الصعبة	29
					أساعد الآخرين على أن يكونوا أفضل في الأوقات الصعبة	30
					أستعمل المزاج الجيد لمساعدة نفسي لمواجهة الصعوبات	31
					أستطيع أن أتعرف على مشاعر الآخرين بالاستماع إلى نبرة أصواتهم	32
					أجد صعوبة في فهم لماذا يشعر الآخرون بهذه الطريقة	33

مقياس اتخاذ القرار لليث وهيثم (2014)

السلام عليكم ورحمة الله وبركاته و بعد

نضع بين يديك هذا الاستبيان الذي يحتوي على مجموعة من العبارات و الذي صمم لمعرفة كيفية اتخاذ القرارات في إطار إعداد مذكرة التخرج لنيل شهادة ماستر في علم النفس و عليه نرجو منك قراءة كل عبارة بعناية ودقة و موضوعية و الإجابة عنها كما نحيطكم علما بان الإجابات التي نحصل عليها تبقى سرية و تستعمل لغرض البحث العلمي.

مع الشكر و التقدير

الجنس ذكر انثى

السن:

الصف:

الرجاء وضع علامة (x) أمام البيانات

تنطبق علي				الفقرات	ت
1	2	3	4		
لا تنطبق علي	درجة قليلة	درجة متوسطة	درجة كبيرة	لدي القدرة على اتخاذ أي قرار يتعلق بمستقبلي الدراسي	1
				ابني قراراتي بحسب الظرف الذي أعيش فيه	2
				اخترت بديلاً مناسباً من بين عدة بدائل لحل مشكلة	3
				أخطط بشكل واضح و محدود لإنجاز قراراتي	4
				أدافع عن القرار الذي اتخذه	5
				أميل إلى اتخاذ القرار دون تأجيله	6
				أتحمل مسؤولية القرار الذي اتخذه	7
				من الصعب تغيير قراراتي	8
				اتخذ قرارات مهمة في حياتي	9
				حينما أتخذ قراراً أعتقد بضرورة تأييد الآخرين لقراراتي	10
				اتخذ قراراتي بعد التأكد من المعلومات المتعلقة بها	11
				اتخذ القرار المناسب في الوقت المناسب	12
				القرارات الصحيحة لا أراجع عنها	13
				أقوم باتخاذ أي قرار في حدود الوقت المتاح	14
				اتبع خطوات منظمة في اتخاذ القرارات	15
				قراراتي تعتمد على فهمي لقدراتي في موضوع المشكلة	16
				استطيع تحديد مزايا كل بديل من بدائل القرار و عيوبه	17
				اخترت الفرصة المناسبة لاتخاذ القرار	18

				لدي القدرة على تقييم نتائج قراراتي	19
				أستطيع اتخاذ القرار في المواقف الصعب	20
				أجعل اتخاذ القرار ناتجا عن دراسة متأنبه و معلومات أكيدة	21
				أضع أمامي عدة خيارات كلها قابلة للتطبيق قبل اتخاذ القرار	22
				أضع أولويات للأهداف المراد اتخاذ القرار فيها	23
				أفكر في القرارات التي تتعلق بمهنة المستقبل	24

Annexes n°03

Les résultats d'application des échelles

intelli,emotion	Prise,decision	N,intelli,emo	Genre	Age	N,etude
116	65	basse	Masculin	19	3 eme AS
120	66	basse	Feminin	18	3 eme AS
121	74	basse	Feminin	18	3 eme AS
122	85	basse	Feminin	16	1er AS
126	79	basse	Feminin	17	2eme AS
129	78	basse	Masculin	18	2eme AS
129	82	basse	Feminin	17	1er AS
129	76	basse	Feminin	17	3 eme AS
129	68	basse	Masculin	18	1er AS
130	73	basse	Masculin	16	2eme AS
131	82	basse	Feminin	18	3 eme AS
131	74	basse	Feminin	17	2eme AS
132	86	basse	Feminin	15	1er AS
132	87	basse	Masculin	18	2eme AS
132	65	basse	Feminin	16	1er AS
133	84	basse	Feminin	15	1er AS
133	81	basse	Feminin	16	1er AS
133	74	basse	Feminin	15	2eme AS
133	71	basse	Masculin	18	2eme AS
133	58	basse	Masculin	20	3 eme AS
134	83	basse	Feminin	16	2eme AS
134	83	basse	Feminin	16	2eme AS
134	81	basse	Masculin	17	2eme AS
135	62	basse	Feminin	19	3 eme AS
135	78	basse	Feminin	15	1er AS
135	86	basse	Feminin	17	1er AS
136	77	basse	Masculin	20	2eme AS
136	84	basse	Masculin	19	3 eme AS
136	68	basse	Masculin	16	1er AS
136	89	basse	Feminin	16	2eme AS
136	77	basse	Masculin	17	2eme AS
137	76	basse	Masculin	17	1er AS
137	65	basse	Feminin	15	2eme AS
137	70	basse	Masculin	16	1er AS
138	82	basse	Masculin	19	2eme AS
138	68	basse	Masculin	17	2eme AS
138	89	basse	Feminin	17	2eme AS
138	65	basse	Masculin	17	1er AS
138	87	basse	Feminin	18	3 eme AS

138	72	basse	Feminin	16	1er AS
138	86	basse	Masculin	17	2eme AS
139	72	basse	Feminin	19	3 eme AS
139	63	basse	Feminin	15	1er AS
139	86	basse	Masculin	19	2eme AS
139	72	basse	Feminin	19	2eme AS
140	69	basse	Feminin	20	3 eme AS
140	81	basse	Feminin	19	3 eme AS
140	68	basse	Feminin	18	2eme AS
140	84	basse	Feminin	18	2eme AS
140	89	basse	Feminin	18	1er AS
140	72	basse	Feminin	19	2eme AS
141	74	basse	Feminin	19	3 eme AS
141	82	basse	Feminin	16	1er AS
141	80	basse	Masculin	15	1er AS
141	73	basse	Feminin	15	1er AS
141	81	basse	Feminin	19	3 eme AS
141	71	basse	Masculin	20	2eme AS
142	63	moyenne	Feminin	17	2eme AS
142	76	moyenne	Masculin	18	1er AS
142	89	moyenne	Masculin	17	1er AS
142	74	moyenne	Feminin	17	3 eme AS
142	73	moyenne	Masculin	18	2eme AS
142	88	moyenne	Masculin	16	2eme AS
142	87	moyenne	Feminin	17	2eme AS
142	77	moyenne	Masculin	17	2eme AS
143	78	moyenne	Masculin	18	3 eme AS
143	79	moyenne	Masculin	17	2eme AS
143	83	moyenne	Feminin	16	1er AS
143	70	moyenne	Feminin	16	1er AS
143	83	moyenne	Feminin	17	1er AS
143	84	moyenne	Feminin	15	1er AS
143	78	moyenne	Feminin	16	1er AS
144	73	moyenne	Feminin	18	3 eme AS
144	79	moyenne	Masculin	17	2eme AS
144	89	moyenne	Feminin	19	3 eme AS
144	85	moyenne	Feminin	16	1er AS
144	73	moyenne	Masculin	20	3 eme AS
144	75	moyenne	Feminin	18	3 eme AS
144	76	moyenne	Feminin	16	2eme AS
145	81	moyenne	Feminin	18	3 eme AS
145	80	moyenne	Feminin	18	3 eme AS
145	84	moyenne	Feminin	18	3 eme AS
145	76	moyenne	Feminin	18	3 eme AS
145	87	moyenne	Feminin	17	1er AS

145	77	moyenne	Masculin	19	1er AS
145	83	moyenne	Feminin	18	3 eme AS
145	81	moyenne	Feminin	20	2eme AS
145	80	moyenne	Feminin	17	3 eme AS
145	89	moyenne	Feminin	16	2eme AS
146	78	moyenne	Feminin	18	3 eme AS
146	61	moyenne	Feminin	17	2eme AS
146	81	moyenne	Feminin	20	2eme AS
146	79	moyenne	Feminin	17	2eme AS
146	83	moyenne	Masculin	17	2eme AS
146	77	moyenne	Feminin	18	3 eme AS
146	79	moyenne	Feminin	18	3 eme AS
146	81	moyenne	Masculin	17	2eme AS
147	79	moyenne	Feminin	17	2eme AS
147	88	moyenne	Feminin	17	2eme AS
147	86	moyenne	Feminin	18	3 eme AS
147	80	moyenne	Feminin	18	3 eme AS
147	74	moyenne	Masculin	20	2eme AS
147	81	moyenne	Feminin	16	2eme AS
147	84	moyenne	Masculin	19	2eme AS
147	75	moyenne	Masculin	16	2eme AS
147	79	moyenne	Feminin	17	3 eme AS
148	84	elevée	Masculin	19	1er AS
148	87	elevée	Masculin	18	2eme AS
148	89	elevée	Masculin	18	2eme AS
149	81	elevée	Masculin	20	3 eme AS
149	40	elevée	Masculin	18	2eme AS
149	88	elevée	Masculin	17	2eme AS
149	78	elevée	Feminin	17	3 eme AS
149	81	elevée	Feminin	19	2eme AS
149	85	elevée	Feminin	18	2eme AS
149	83	elevée	Feminin	18	2eme AS
149	84	elevée	Masculin	16	2eme AS
150	81	elevée	Feminin	16	2eme AS
150	87	elevée	Feminin	17	1er AS
150	88	elevée	Masculin	20	3 eme AS
150	81	elevée	Feminin	17	2eme AS
150	81	elevée	Feminin	16	2eme AS
150	94	elevée	Masculin	18	1er AS
150	94	elevée	Masculin	17	2eme AS
151	86	elevée	Feminin	19	3 eme AS
152	91	elevée	Masculin	17	1er AS
152	93	elevée	Feminin	16	2eme AS
153	78	elevée	Feminin	20	3 eme AS
153	92	elevée	Feminin	19	3 eme AS

153	86	elevée	Feminin	18	3 eme AS
153	79	elevée	Feminin	21	3 eme AS
153	81	elevée	Masculin	20	2eme AS
153	77	elevée	Feminin	16	2eme AS
153	83	elevée	Masculin	19	2eme AS
153	87	elevée	Masculin	17	1er AS
154	78	elevée	Feminin	18	3 eme AS
154	75	elevée	Masculin	19	2eme AS
154	80	elevée	Feminin	17	2eme AS
154	83	elevée	Masculin	17	3 eme AS
154	84	elevée	Feminin	20	3 eme AS
155	84	elevée	Feminin	19	3 eme AS
155	86	elevée	Feminin	17	2eme AS
155	81	elevée	Masculin	17	2eme AS
155	78	elevée	Masculin	18	2eme AS
156	94	elevée	Feminin	16	2eme AS
156	83	elevée	Feminin	21	3 eme AS
157	91	elevée	Feminin	20	3 eme AS
157	90	elevée	Feminin	18	3 eme AS
157	86	elevée	Feminin	17	1er AS
158	89	elevée	Masculin	18	1er AS
158	71	elevée	Feminin	19	2eme AS
158	86	elevée	Masculin	19	2eme AS
158	90	elevée	Masculin	17	2eme AS
159	91	elevée	Masculin	18	1er AS
161	83	elevée	Feminin	21	3 eme AS
161	90	elevée	Feminin	16	2eme AS
161	92	elevée	Feminin	18	2eme AS
162	88	elevée	Feminin	19	2eme AS
166	91	elevée	Feminin	18	1er AS

**L'effet de l'intelligence émotionnelle sur la prise de décision chez les
Adolescents scolarisés.**
Etude réalisée au sein du lycée mixte à timezrit

Résumé

Notre étude a pour objectif d'évaluer l'intelligence émotionnelle et la prise de décision chez 159 élèves âgés entre 15 et 22 ans.

Afin de vérifier nos hypothèses, nous avons eu recours à deux échelles :

- Echelle de l'intelligence émotionnelle de Schulte et al(1998).
- Echelle de la prise de décision de Laith et Haitham (2014).

Les résultats obtenus mettent en évidence la confirmation de notre 1ère hypothèse par l'existence d'une différence significative dans les degrés de la prise de décision chez les adolescents scolarisés selon leurs niveaux d'intelligence émotionnelle (basse, élevée), et l'infirmité de notre 2ème hypothèse qu'il n'existe pas une différence significative dans les degrés de l'intelligence émotionnelle chez les adolescents scolarisés, selon le genre, ainsi, l'infirmité de notre 3ème hypothèse donc il n'existe pas une différence dans les degrés de la prise de décision chez les adolescents scolarisés selon leur genre.

Ce mémoire se concentre sur l'exploration de l'effet de l'intelligence émotionnelle sur la prise de décision des adolescents scolarisés. Notre objectif principal est d'analyser et de comprendre comment l'intelligence émotionnelle influence les processus de prise de décision dans cette population spécifique.

Mots clés : l'intelligence, les émotions, l'intelligence émotionnelle, la prise de décision, l'adolescence.

T-TEST GROUPS=N.Intelligence.emo(1 3)
 /MISSING=ANALYSIS
 /VARIABLES=Prise.decision
 /CRITERIA=CI(.95).

Test T

Statistiques de groupe

N.Intelligence.emo		N	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard
Prise.decision	basse	57	76,37	7,966	1,055
	élevée	53	84,21	8,139	1,118

Test des échantillons indépendants

		Test de Levene sur l'égalité des variances		Test t pour égalité des moyennes						
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatéral)	Différence moyenne	Différence erreur standard	intervalle de confiance de la différence à 95 % supérieur inférieur	
Prise.decision	Hypothèse de variances égales	2,707	0,103	-5,104	108	0,000	-7,839	1,536	-10,884	-4,794
	Hypothèse de variances inégales			-5,100	107,035	0,000	-7,839	1,537	-10,886	-4,792

T-TEST GROUPS=Genre(1 2)
 /MISSING=ANALYSIS
 /VARIABLES=Prise.decision
 /CRITERIA=CI(.95).

Test T

Statistiques de groupe

Genre		N	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard
Prise.decision	Masculin	58	79,33	9,404	1,235
	Féminin	101	80,30	7,310	0,727

Test des échantillons indépendants

		Test de Levene sur l'égalité des variances		Test t pour égalité des moyennes						
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatéral)	Différence moyenne	Différence erreur standard	intervalle de confiance de la différence à 95 % supérieur inférieur	
Prise.decision	Hypothèse de variances égales	2,318	0,130	-0,724	157	0,470	-0,969	1,340	-3,616	1,677
	Hypothèse de variances inégales			-0,676	96,774	0,500	-0,969	1,433	-3,814	1,875

T-TEST GROUPS=Genre(1 2)
 /MISSING=ANALYSIS
 /VARIABLES=Intelligence.emotionnelle
 /CRITERIA=CI(.95).

Test T

Remarques

Statistiques de groupe

Genre	N	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard
Intelligence.emotionnell e Masculin	58	143,81	8,717	1,145
Feminin	101	144,21	9,106	0,906

Test des échantillons indépendants

	Test de Levene sur l'égalité des variances		Test t pour égalité des moyennes						
	F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatéral)	Différen ce moyenn e	Différence erreur standard	Intervalle de confiance de la différence à 95 % supérieur Inférieur	
Intelligence.emotionnell e Hypothèse de variances égales	0,003	0,957	-0,269	157	0,788	-0,398	1,477	-3,315	2,520
Hypothèse de variances inégales			-0,272	123,245	0,786	-0,398	1,460	-3,287	2,492

```
EXAMINE VARIABLES=Intelligence.emotionnelle
/PLOT STEMLEAF HISTOGRAM NPLOT
/STATISTICS DESCRIPTIVES
/CINTERVAL 95
/MISSING LISTWISE
/NOTOTAL.
```

Explorer

Récapitulatif de traitement des observations

	Observations				Total	
	Valide		Manquant		N	ta ge
	N	Pourcentage	N	Pourcentage		
Intelligence.emotionnell e	159	100,0%	0	0,0%	159	100,0%

Descriptives

	Statistique s	Erreur standard
Intelligence.emotionnell e Moyenne	144,06	0,709
Intervalle de confiance à 95 % pour la moyenne	Borne	142,66
	Borne	145,46
Moyenne tronquée à 5 %	144,25	
Médiane	145,00	
Variance	79,933	
Ecart type	8,941	
Minimum	116	
Maximum	166	
Plage	50	
Plage interquartile	12	
Asymétrie	-0,310	0,192
Kurtosis	0,242	0,383

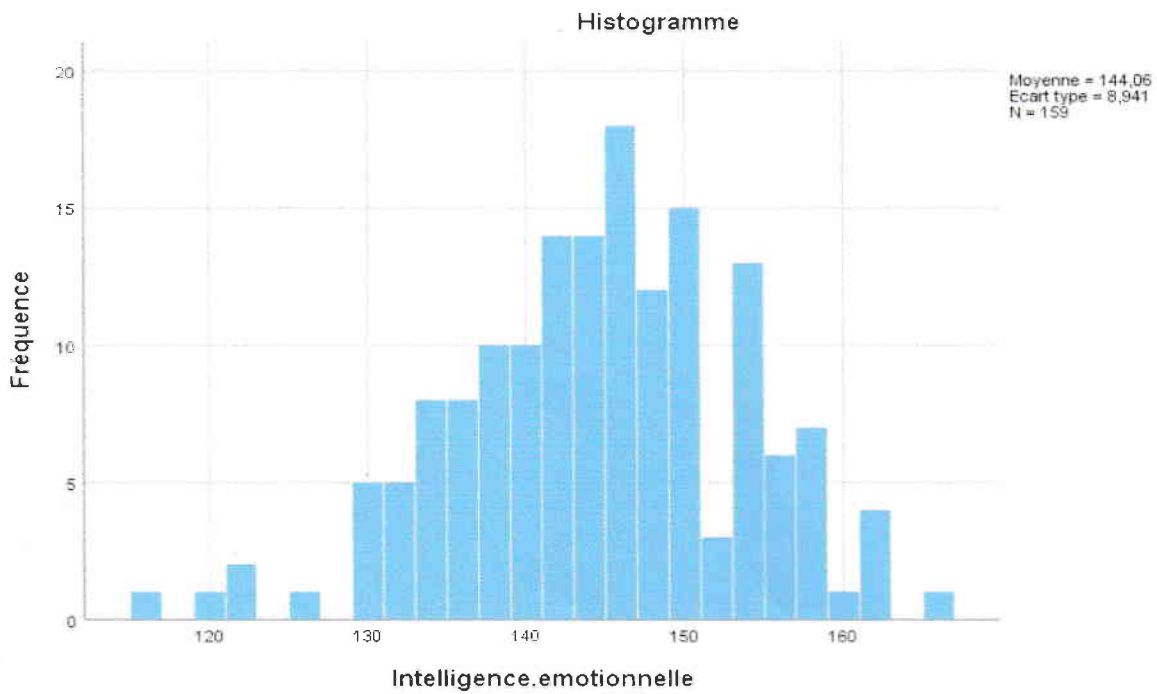
Tests de normalité

	Kolmogorov-Smirnov ^a			Shapiro-Wilk		
	Statistiques	ddl	Sig.	Statistiques	ddl	Sig.
Intelligence.emotionnell e	0,050	159	,200*	0,991	159	0,367

*. Il s'agit de la borne inférieure de la vraie signification.

a. Correction de signification de Lilliefors

Intelligence.emotionnelle



Intelligence.emotionnelle Tracé tige et feuille

Fréquence Stem & Feuille

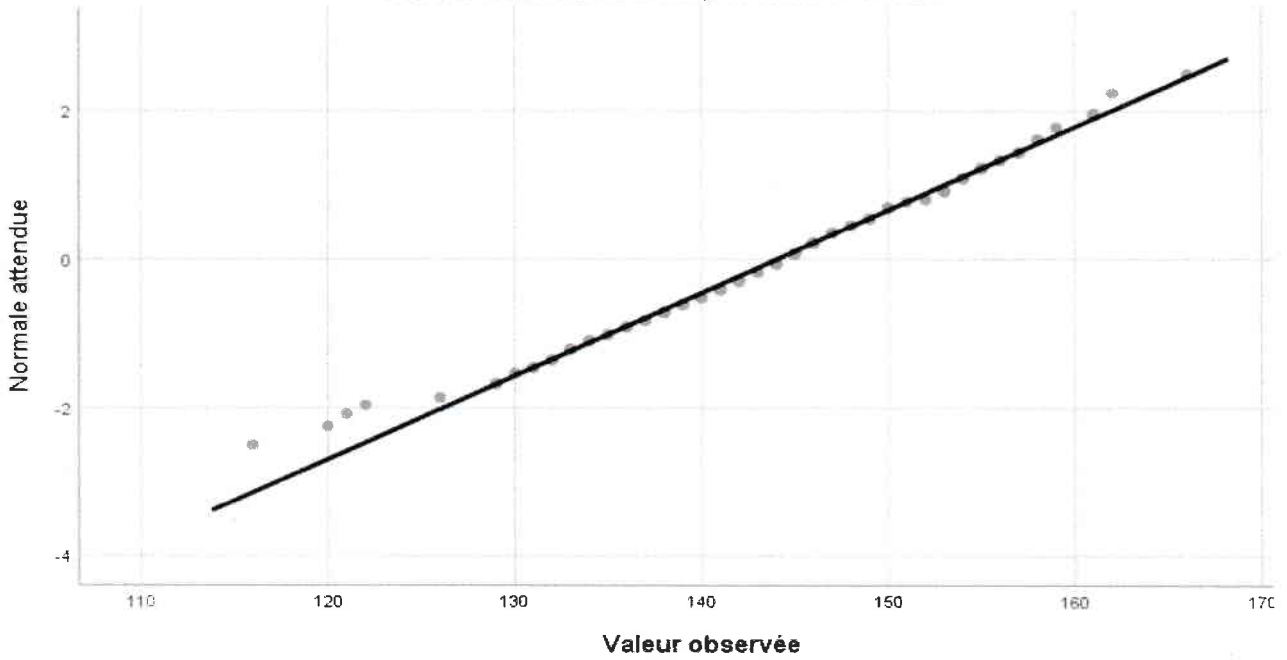
```

1,00 Extremes      (<=116)
3,00      12 .  012
5,00      12 .  69999
14,00     13 .  01122233333444
22,00     13 .  5556666677788888889999
34,00     14 .  00000011111222222233333334444444
38,00     14 .  555555555666666666777777778889999999
23,00     15 .  0000001223333333344444
14,00     15 .  5556677788889
4,00      16 .  1112
1,00      16 .  6

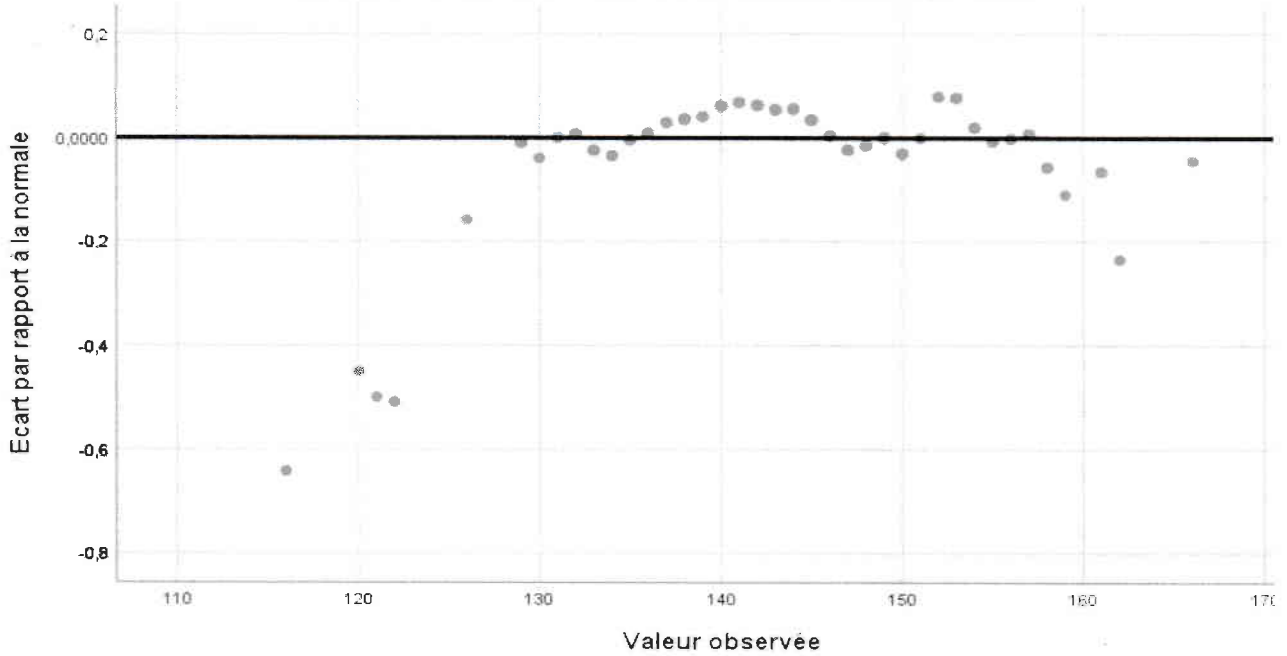
```

Largeur du radical : 10
Chaque feuille : 1 observation(s)

Tracé Q-Q normal de Intelligence.emotionnelle



Tracé Q-Q normal hors tendances de Intelligence.emotionnelle



```

FREQUENCIES VARIABLES=Intelligence.emotionnelle
  /PERCENTILES=33.0 66.0
  /STATISTICS=STDDEV MINIMUM
  /HISTOGRAM NORMAL
  /ORDER=ANALYSIS.
    
```

Fréquences

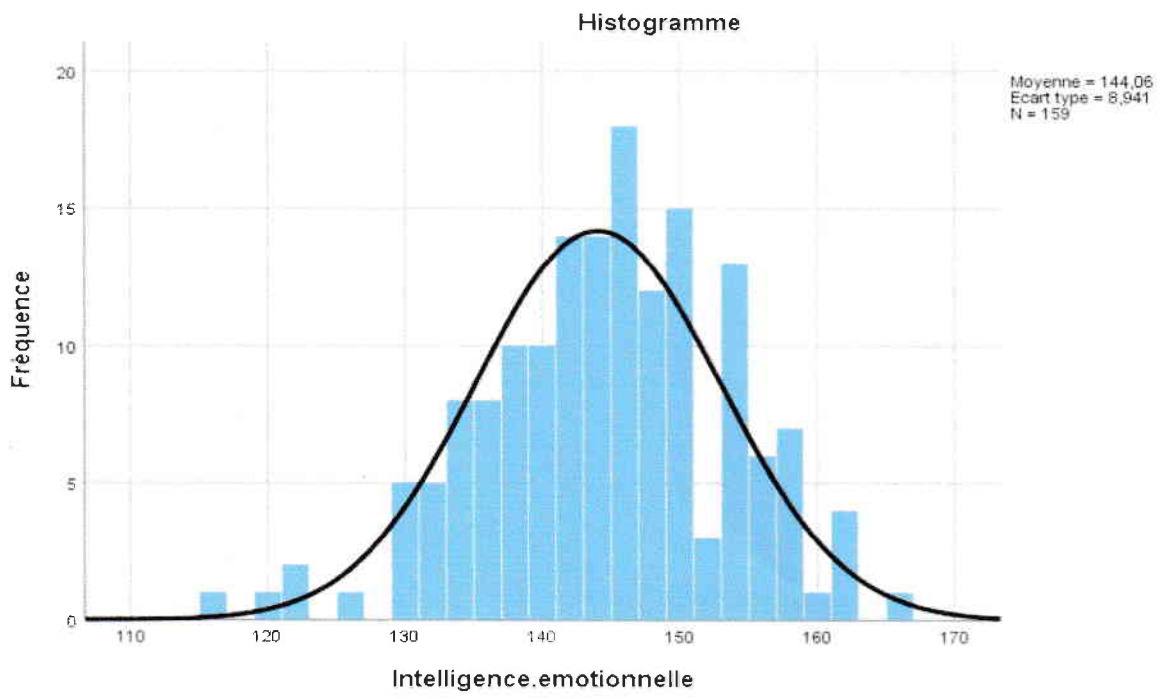
Statistiques

intelligence.emotionnelle		
N	Valide	159
	Manquant	0
Ecart type		8,941
Minimum		116

Percentiles	33	141,00
	66	147,00

Intelligence.emotionnelle

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	116	1	0,6	0,6	0,6
	120	1	0,6	0,6	1,3
	121	1	0,6	0,6	1,9
	122	1	0,6	0,6	2,5
	126	1	0,6	0,6	3,1
	129	4	2,5	2,5	5,7
	130	1	0,6	0,6	6,3
	131	2	1,3	1,3	7,5
	132	3	1,9	1,9	9,4
	133	5	3,1	3,1	12,6
	134	3	1,9	1,9	14,5
	135	3	1,9	1,9	16,4
	136	5	3,1	3,1	19,5
	137	3	1,9	1,9	21,4
	138	7	4,4	4,4	25,8
	139	4	2,5	2,5	28,3
	140	6	3,8	3,8	32,1
	141	6	3,8	3,8	35,8
	142	8	5,0	5,0	40,9
	143	7	4,4	4,4	45,3
	144	7	4,4	4,4	49,7
	145	10	6,3	6,3	56,0
	146	8	5,0	5,0	61,0
	147	9	5,7	5,7	66,7
	148	3	1,9	1,9	68,6
	149	8	5,0	5,0	73,6
	150	7	4,4	4,4	78,0
	151	1	0,6	0,6	78,6
	152	2	1,3	1,3	79,9
	153	8	5,0	5,0	84,9
	154	5	3,1	3,1	88,1
	155	4	2,5	2,5	90,6
	156	2	1,3	1,3	91,8
	157	3	1,9	1,9	93,7
	158	4	2,5	2,5	96,2
	159	1	0,6	0,6	96,9
	161	3	1,9	1,9	98,7
	162	1	0,6	0,6	99,4
	166	1	0,6	0,6	100,0
Total		159	100,0	100,0	



```
SAVE OUTFILE='D:\prise de décision et intelligence emotionnelle.sav'  
/COMPRESSED.
```

**L'effet de l'intelligence émotionnelle sur la prise de décision chez les
Adolescents scolarisés.
*Etude réalisée au sein du lycée mixte à timezrit***

Résumé

Notre étude a pour objectif d'évaluer l'intelligence émotionnelle et la prise de décision chez 159 élèves âgés entre 15 et 22 ans.

Afin de vérifier nos hypothèses, nous avons eu recours à deux échelles :

- Echelle de l'intelligence émotionnelle de Schulte et al(1998).
- Echelle de la prise de décision de Laith et Haitham (2014).

Les résultats obtenus mettent en évidence la confirmation de notre 1ère hypothèse par l'existence d'une différence significative dans les degrés de la prise de décision chez les adolescents scolarisés selon leurs niveaux d'intelligence émotionnelle (basse, élevée), et l'infirmité de notre 2ème hypothèse qu'il n'existe pas une différence significative dans les degrés d'intelligence émotionnelle chez les adolescents scolarisés, selon le genre, ainsi, l'infirmité de notre 3ème hypothèse donc il n'existe pas une différence dans les degrés de la prise de décision chez les adolescents scolarisés selon leur genre.

Ce mémoire se concentre sur l'exploration de l'effet de l'intelligence émotionnelle sur la prise de décision des adolescents scolarisés. Notre objectif principal est d'analyser et de comprendre comment l'intelligence émotionnelle influence les processus de prise de décision dans cette population spécifique.

Mots clés : l'intelligence, les émotions, l'intelligence émotionnelle, la prise de décision, l'adolescence.